LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

Bonne fête des pères
À TOUS LES PAPAS!

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 12 • 17 AU 23 JUIN 2015
SAINT-BONIFACE

ENTRE EXCLAMATION ET INTERROGATION



photo : Gavin Boutroy

Activité d'avenir!

Tous les musées au Manitoba n'ont pas été créés égaux. Le Musée de Saint-Joseph, établi voilà 40 ans, vient à nouveau de faire la démonstration en fin de semaine dernière que sa force d'attraction est intacte.

Au volant : Leslie Forrester, le président du Comité de la culture de la bettrave à sucre; à ses côtés : Renald Parent, le président du Comité de direction du musée. **| Page 9.**

Citation DE LA SEMAINE

« Le plus difficile, la pire expérience de ma vie, c'est que c'était ma blonde au Ghana qui m'avait trahi aux autorités camerounaises. Quand tu es jeune, tu ne connais pas la vie. Tu es innocent et tu confies tout. Quand un proche te livre, c'est traumatisant. »

André Doumbè a dû fuir son pays en 1978. Il est arrivé à Vancouver avec seulement 5 $ en poche. Pendant de nombreux mois, il a vécu sous le nuage oppressant de l'incertitude liée à son statut légal. Voir votre rendez-vous, LE DÉFI D'IMMIGRER de la semaine.

| Page 7.

Activité du passé?

En s'appuyant sur le recensement fédéral de 2011, Postes Canada veut tout simplement éliminer le service en français dans son comptoir postal de Saint-Norbert.

La Société franco-manitobaine n'a pas encore été consultée. Pourtant, Postes Canada en a l'obligation.

Michel Raiche (sur la photo), postier à la retraite qui a travaillé à Saint-Norbert jusqu'à récemment, estime « impensable » la décision de son ancien employeur. **| Page 5.**



photo : Daniel Bahuaud

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

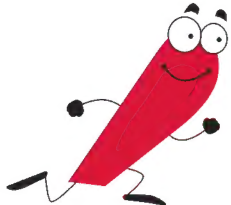
CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455





« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »





ACTUALITÉS

DÉVELOPPEMENT ET PAIX EN RENCONTRE NATIONALE

Priorité : toucher les gens avec le cœur

Des Manitobains convaincus ont joué un rôle clé dans la création en 1967, puis dans l'épanouissement de Développement et Paix au fil des années. Pour la première fois, l'Assemblée d'orientation nationale de l'organisme catholique a eu lieu en terre manitobaine.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Quelque 200 Canadiens de partout au pays ont convergé vers Otterburne, du 11 au 14 juin, pour participer à l'Assemblée d'orientation nationale de Développement et Paix. La rencontre, véritable première manitobaine, a permis à l'organisme catholique d'aide internationale aux communautés appauvries d'établir ses priorités pour les cinq prochaines années. En tête de la liste : le financement des projets, l'intendance de la nature et une sensibilisation accrue du travail de l'organisme auprès de tous les Canadiens.

« Développement et Paix cherchera à diversifier le financement de ses projets, explique le président national, Ray Temmerman. L'organisme a 48 ans. Ce qui a peut-être fonctionné dans le passé ne suffit plus. Par exemple, il y a eu une décroissance de pratiquants dans nos églises. Ce qui a affecté nos revenus lors de nos campagnes de Carême de partage.

« De plus, le fédéral a changé sa façon d'appuyer le développement à l'étranger. Au lieu de nous offrir du financement sans conditions, le gouvernement nous propose des projets particuliers. Si ces projets sont compatibles avec notre vision et notre mission, nous lui demandons de nous accorder sa gestion. Le principal résultat est que le financement gouvernemental est réduit. »

La sensibilisation du grand public s'avère une deuxième priorité. « Nous faisons un excellent travail. Mais comment faire pour mieux nous faire connaître? C'est un défi de marketing. Il faut trouver le filon narratif qui saura toucher les gens, peu importe leurs croyances. En tant que catholiques, nous sommes appelés à vivre une rencontre plus intime avec les pauvres. C'est bien de libeller un chèque, mais rencontrer l'autre, c'est accéder à une dimension humaine et spirituelle plus profonde. Notre publicité devra viser le cœur des rencontres humaines si on veut qu'elle réussisse. »



photo : Daniel Bahuaud

La représentante de la jeunesse manitobaine, Gabrielle Dupuis. À sa droite, le président national, Ray Temmerman et la représentante francophone de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Rachel Ouimet.

Selon la représentante francophone de Développement et Paix de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Rachel Ouimet, la vision du pape François « a fortement encouragé » les délégués de l'Assemblée d'orientation. « Le pape François nous encourage à nous unir au monde à l'extérieur des portes de nos églises. Il préconise une plus grande solidarité avec les pauvres. Et c'est ce que nous cherchons à encourager. Ça, et aider les personnes des pays en voie de développement à s'aider eux-mêmes. On veut les accompagner dans la recherche de solutions à long terme. »

Les délégués attendent avec grand intérêt la prochaine lettre encyclique du pape François, ***Laudatio Sii (Loué sois-tu)***, qui sera rendue publique le 18 juin. Inspirée d'un verset du cantique de saint François d'Assise, le document portera sur l'écologie et l'intendance de la nature.

« Cette réflexion est importante pour tous, non seulement les délégués de l'Assemblée d'orientation, affirme une représentante de la jeunesse manitobaine, Gabrielle Dupuis. Si on ne s'occupe pas de l'environnement, ce sont les pauvres des pays démunis – les hommes et les femmes, sans parler de leurs enfants – qui souffriront surtout. C'est pourquoi nous devons, en tant que catholiques et en tant que Canadiens, convaincre nos compagnies minières à ne pas polluer l'environnement dans les pays où elles ont installé leurs opérations. Et à respecter les habitants de ces pays. »

Une situation toxique

Archevêque de Huancayo, au Pérou, Mgr Pedro Ricardo Barreto a assisté à l'Assemblée d'orientation de Développement et Paix.

« Dans mon diocèse, La Oroya est parmi les dix villes les plus polluées au monde. Dans cette ville de 35 000 habitants, une fonderie de métal américaine a marché jour et nuit de 1922 à 2008 ravagent la population. J'ai vu des gens pleurer parce qu'ils soufraient de maux d'estomac graves : ils avaient plus de 40 mg de plomb dans leur sang. Quand l'Organisation mondiale de la santé déclare que 5 mg constitue un risque… »

Mgr Barreto a récemment témoigné sur de telles situations devant un sous-comité de la Chambre des représentants des États-Unis pour demander aux entreprises de respecter des normes environnementales plus strictes. Son témoignage lui a valu des menaces de mort.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Énergie de parents, énergie d'avenir

Souhaitons déjà que l'Histoire du Manitoba puisse retenir que les États généraux de la francophonie ont donné l'ultime coup de pouce nécessaire pour que les communautés africaines francophones s'engagent à fond dans l'aventure d'un vibrant Manitoba bilingue.

L'affaire paraît bien engagée puisque la raison centrale de l'implication des Africains francophones est l'avenir de leurs enfants. Il ne saurait y avoir de motivations plus sacrées. Des rencontres tenues le mois dernier par des parents africains en ont fait la démonstration. (1)

Si les parents du fond canadien-français, militants des écoles françaises dans les années 1970 et 1980, avaient été témoins de ces discussions, placées sous le signe d'un esprit de revendication constructif, ils se seraient reconnus. Mieux : ces militants issus du baby-boom, jeunes parents lancés à la défense d'un avenir bilingue pour leurs enfants, auraient reconnu leurs frères et leurs sœurs d'armes.

Lorsqu'il s'agit des exigences de l'esprit parental, dont le siège est le cœur plutôt que la tête, l'époque importe peu. Et si les circonstances et les défis diffèrent, l'enjeu fondamental demeure : donner à sa progéniture les meilleures chances d'avenir. L'éducation demeure la cause existentielle de tout humain décidé à contribuer à sa société.

Aujourd'hui, les parents africains ne font pas face à des commissions scolaires majoritairement dominées par une mentalité d'unilingues anglophones ou de bilingues au rabais. Eux doivent se faire entendre d'une Commission scolaire franco-manitobaine de mentalité minoritaire qui fait l'expérience de la position majoritaire. Les commissaires franco-manitobains cherchent à relever le défi posé par les parents africains en s'appuyant sur des mots du vocabulaire post-Charte canadienne des droits et libertés de 1982, où figurent en bonne place les concepts d'inclusion et d'intégration.

Le courant militant qui traverse des diverses communautés africaines francophones et qui assure la cohésion de leurs efforts pour sensibiliser les hauts responsables de la Divisions scolaire franco-manitobaine mise bien entendu sur le souci de cohérence de leur interlocuteurs. Et cette cohérence exige que les grands mots d'inclusion et d'intégration des enfants d'Africains se traduise par un réel effort d'en finir au plus vite avec la sous-représentation du corps enseignant d'origine africaine dans les écoles francophones.

Il est en effet indiscutable que le manque de profs issus de l'immigration *(plus ou moins récente, d'ailleurs)* nuit à l'intégration. Faute de modèles suffisants en position d'autorité dans une salle de classe ou sur le terrain administratif, il n'est pas besoin d'être diplômé en psychologie pour comprendre que des sentiments de rejet peuvent se développer.

Au-delà de la simple logique humaine, les parents africains disposent en plus d'un bon argument pour faire valoir leur point de vue : sans leurs enfants dans le système scolaire francophone, la Division scolaire franco-manitobaine établie en 1994 serait bien moins pourvue. Pour ne pas dire qu'elle pourrait à un moment ne plus être viable. On sait le choix difficile que doivent faire certains parents d'envoyer leurs enfants dans une école dont les infrastructures sont inférieures à celles de l'école anglophone.

En vérité cependant, l'argument décisif en faveur de leur cause est d'ordre moral. Les parents franco-manitobains des années 1970 et 1980 luttaient pied à pied avec des commissaires scolaires et un système qui acceptaient mal le retour de l'enseignement légal en français. Selon la formule, la Loi 113 de 1971 était une loi permissive. Un droit n'est que théorique. Pour qu'il devienne réalité, une volonté est nécessaire.

Jamais les parents franco-manitobains n'auraient pu obtenir la gestion de leurs écoles sans l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et les batailles juridiques livrées jusqu'en Cour suprême du Canada. Objet de compromis âprement disputés, l'article 23 donne accès à l'école francophone sous des conditions que les enfants de parents africains ne peuvent remplir. En optant néanmoins de les accueillir, les hautes autorités scolaires ont contracté l'engagement moral d'aller jusqu'au bout de leur volonté d'ouverture. Sinon il deviendrait légitime d'évoquer une trahison.

Lors des récentes rencontres de parents africains issus de divers pays, une voix s'est élevée pour affirmer : « Ici au Manitoba, il n'y a plus de frontières. Nous sommes tous des Africains francophones. » Dans le même esprit, il devient temps de dire : « Ici au Manitoba, il n'y a plus de frontières. Nous sommes tous ouverts à tous les courants francophones de toutes les origines possibles et imaginables.»

(1) Voir *La Liberté* du 20 au 26 mai (p. A5) et *La Liberté* du 27 mai au 2 juin (p. A3).



COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Dites, êtes-vous comme moi témoins d'un phénomène étrange et inexpliqué chaque fois que vous faites du lavage? Est-ce qu'il y a des bas (ou chaussettes, si vous préférez) qui disparaissent? Dans mon cas, au départ, tout semble normal : je dépose les paires de bas dans la laveuse avec tous les autres vêtements, je mets l'appareil en marche et quand il s'arrête, je sors les vêtements et les mets dans la sécheuse. Jusque-là, tout va bien. Alors, comment ça se fait que quand je plie mes vêtements, il manque des bas? Hein? Où est-ce qu'ils sont allés? Est-ce qu'ils se sont sauvés par le tuyau d'évacuation d'air chaud? Si oui, pourquoi? Ils en avaient assez d'une vie passée à couvrir des pieds qui suent et qui puent? Est-ce qu'ils ont formé une société secrète, l'ABAS (Alliance des bas anti-servitude), où le plus brave d'une paire prend la fuite dans l'espoir que son compagnon le rejoindra un jour? Voilà autant de questions auxquelles je n'ai pas de réponses. Enfin, si vous avez vu mes bas, je vous en prie, écrivez-moi! Il m'en manque un blanc, un gris, un noir... Ma mère, Édith Moidon, toujours serviable, m'a dit :

Je vais t'acheter des beaux bas neufs. Justement, il y a des ventes au centre d'achats

Le français d'Édith est-il à la hauteur de sa générosité?

Voyez la réponse à la page 14.

Voilà, c'était ma dernière chronique jusqu'en septembre. Je vous souhaite un très bel été, sans bas dans vos sandales!

Je vous laisse sur cette théorie : et si, au départ, la province s'était appelée le

« Manit aux bas »? Et que maintenant, les bas fomentaient une rébellion pour récupérer leur territoire? Ou j'ai peut-être simplement besoin de vacances...

Eddy Moidon

POUR PAPA



Denis Lussier était un Papa extraordinaire qui nous a quittés beaucoup trop tôt. Il y a 40 ans c'est à la « Fête des Pères » que notre cher Papa a perdu sa lutte contre le cancer. Papa était un architecte par excellence pendant les années 1960 et 1970 avec « Gaboury, Lussier, Sigurdson » et a travaillé sur plusieurs projets incluant l'église Précieux-Sang et la Cathédrale de Saint-Boniface.

Nous avons toujours été très fiers de lui et nous le remercions pour tout ce qu'il a fait pour nous pendant sa courte vie (36 ans). On a toujours été chanceux que tu as choisi Maman (Jeannette) pour ton épouse. Elle a fait une excellente job de nous élever.

Tes enfants - Jacques, Patrick, Paul (Lise Musso) et Francine (Joël Lachiver) savent que tu serais très fier de tes petits-enfants – Kedric, Natasha et Jean-Luc.

On pense toujours à toi Papa et on t'aime beaucoup!



Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante.

LANGUES OFFICIELLES

Postes Canada voit Saint-Norbert unilingue

Face à au retrait des services bilingues dans dix comptoirs postaux au Canada, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine Daniel Boucher déplore un gouvernement qui « fait le minimum » en matière des services en langues officielles.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Postes Canada a l'intention de retirer la désignation bilingue de dix comptoirs postaux, y compris celui de Saint-Norbert, situé au 3527 chemin Pembina.

L'annonce, faite le 8 juin dans une note de service adressée au Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes, la société d'État a indiqué que « les résultats du recensement de 2011 exigent que Postes Canada réajuste ses services. Par conséquent, Postes Canada retirera la désignation bilingue de 10 comptoirs postaux ».



photo : Daniel Bahuaud

Michel Raiche : « Les services bilingues de Postes Canada se chiffrent à quelque 400 $ par année par employé qualifié. C'est une somme insignifiante. Le fédéral n'épargnera pas un tas d'argent. »

Le document déclare que la société d'État sera en consultation avec les communautés de langue officielle à partir du 8 juin 2015. « À la suite de la période de consultation » avec ces communautés, « Postes Canada commencera à retirer la désignation bilingue des comptoirs postaux de la Société concernés. »

Au moment d'écrire ces lignes, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher, n'avait reçu « aucune nouvelle à ce sujet » lorsqu'il en a été renseigné par *La Liberté*. « C'est la première fois que j'entends parler de cette histoire. J'ai hâte d'être consulté! J'aimerais en fait connaître tout le raisonnement derrière cette décision. Est-elle finale?

« Étant donné qu'on se réfère aux résultats du recensement de 2011, j'ose avancer qu'on estime que le nombre de francophones dans les communautés affectées ne justifient pas le service bilingue. »

Selon le gouvernement fédéral, un francophone est une personne qui parle français, née dans une famille canadienne où les deux parents sont, eux aussi, des francophones.

Daniel Boucher élabore :

« La décision de Postes Canada s'inscrit complètement dans la lignée de la poursuite juridique intentée le 27 février par la SFM. La société canadienne a évolué depuis que les règlements fédéraux définissant un francophone ont été établis. Les définitions du gouvernement fédéral sont périmées. Qu'est-ce qu'on fait avec les nouveaux arrivants, ou encore les familles exogames? Ces gens sont exclus d'entrée de jeu dans la comptabilisation qu'effectue le gouvernement lorsqu'il verse de l'argent pour l'offre des services en français. »

Michel Raiche, qui a travaillé en 2013 et 2014 au comptoir de Saint-Norbert, déplore la décision. « Ce n'est pas du tout une bonne idée, déclare le postier à la retraite. À Saint-Norbert, une bonne dizaine de francophones venaient chaque jour se faire servir en français. Le service bilingue doit être assuré, même si seulement 10 % de la clientèle est francophone. De plus, Saint-Norbert est une communauté francophone historique. C'est impensable de retirer le service. »

Le Nouveau parti démocratique fédéral voit la situation du même œil. Le 10 juin, les députés Anne-Marie Day (du comté de Charlesbourg-Haute-Saint-Charles dans la ville de Québec) et Claude Gravelle (du comté de Nickel Belt dans la ville de Sudbury) ont exprimé leurs inquiétudes devant la perte du statut bilingue des dix comptoirs postaux à la Chambre des communes.

« Il y aura encore moins de services pour les francophones, a souligné Anne-Marie Day. Avoir des services en français, c'est essentiel pour l'avenir des minorités francophones. Sous les conservateurs, c'est recul après recul pour les langues officielles. »

« Il serait temps que ce gouvernement arrête de prétendre que tout va bien dans le dossier des langues officielles », a renchérit Claude Gravelle.

La ministre du Transport Lisa Raitt, responsable de la Société canadienne des postes, a pour sa part déclaré que « nous prenons très au sérieux la prestation des services dans les deux langues officielles et nous comptons en discuter avec Postes Canada. »

Daniel Boucher espère que la société d'État « ne tardera pas à contacter la SFM ». « Postes Canada a l'obligation de nous contacter. Mais on n'attendra pas indéfiniment. Il faut respecter la *Loi sur les langues officielles*, qui doit être interprétée de la manière la plus large possible. Dans cette situation, on voit que le gouvernement fait le minimum. On se tient aux règlements sans tenir compte de la vitalité de la communauté, en se basant uniquement sur des formules mathé-matiques. Mais une communauté, c'est plus large qu'une série de chiffres, plus complexe. C'est certainement le cas de Saint-Norbert. »

Postes Canada n'a pas répondu à nos courriels.

Les endroits ciblés

- Miramichi, NB
- Port Hawkesnury, NÉ
- Malartic, QC
- Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
- Sherbrooke, QC
- Chatham, ON
- Kirkland Lake, ON
- Leamington, ON
- Tilbury, ON
- Saint-Norbert, MB

L'APRÈS SHELLY GLOVER

Une course à trois pour les bleus

À François Catellier s'ajoutent une entrepreneure activiste sociale et un ancien policier bilingue. La course à la nomination conservatrice fédérale pour Saint-Boniface-Saint-Vital devient « de plus en plus intéressante », aux yeux du premier candidat déclaré, François Catellier.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Deux autres Bonifaciens ont lancé leur chapeau dans la course pour obtenir la nomination conservatrice fédérale dans la circonscription de Saint-Boniface-Saint-Vital. L'entrepreneure Ari Driver et l'ancien enquêteur de la Gendarmerie royale du Canada Derick Hilliker souhaitent, comme le Franco-Manitobain François Catellier, succéder à Shelly Glover.

Propriétaire du commerce winnipégois Perfume Paradise depuis 15 ans, Ari Driver estime que « l'entrepreneurship est la meilleure façon d'améliorer la condition de vie des Canadiens ».

« Les affaires affectent tout le monde. Sans nos entrepreneurs et leurs commerces, il n'y aurait pas d'emplois. C'est la vision du Parti conservateur, vision à laquelle j'adhère profondément.

« J'habite Saint-Boniface depuis déjà dix ans. La députée et ministre du Patrimoine canadien Shelly Glover m'a beaucoup inspirée par son activisme et sa présence auprès des résidents de la circonscription. »

Ari Driver est également activiste, ayant encouragé les membres de la Winnipeg BIZ à contribuer à la campagne Change for the Better. « On a aidé des sans-abri du centre-ville de Winnipeg à obtenir des emplois. Je crois qu'il faut appuyer les itinérants en leur fournissant les moyens d'améliorer eux-mêmes leur situation. Un appui financier n'est qu'une solution temporaire.

« Mon souci principal est d'aider les autres. Je veux être la représentante de tous les résidents de la circonscription. Et j'aimerais renforcer les belles qualités du comté, entre autres son bilinguisme. Je ne parle pas le français, mais j'adore l'immersion française. Je souhaite apprendre la langue, bien que ce ne sera pas aussi facile que pour un enfant en immersion précoce! »


photo : Daniel Bahuaud
Ari Driver.


Archives La Liberté
François Catellier.

Derick Hilliker, pour sa part, est bilingue. Originaire de Montréal, l'entrepreneur, propriétaire d'un hôtel et d'un restaurant à Cross Lake, a passé 17 ans dans la GRC.

« J'ai quitté la GRC en 2009 pour briguer la candidature conservatrice fédérale à Churchill. J'ai perdu la nomination à Wally Daudrich, qui a été défait par la néo-démocrate Nikki Ashton.

« J'aime l'idée de rendre service au public. J'habite Island Lakes et je connais bien la circonscription. Parce que je suis bilingue, mes enfants fréquentent une école d'immersion. Pour moi, le bilinguisme est une valeur importante. Je crois que je pourrais bien représenter tous les Bonifaciens et gens de Saint-Vital, francophones et anglophones.

« J'ai une grande affinité pour la vision conservatrice du la loi et de l'ordre. Le 12 septembre 2001, au lendemain des attentats terroristes à New York, j'étais un des premiers policiers affectés à la sécurité des avions. J'appui les efforts de Shelly Glover pour affirmer les droits des victimes d'actes criminels. Je crois aussi que l'éducation est une façon pour les gens d'éviter la criminalité, de se développer et de bien vivre. C'est crucial. »

Premier venu dans la course pour la nomination, l'entrepreneur François Catellier croit que « plus il y a de candidats, mieux ce sera pour le Parti conservateur ». « Une course, ça stimule. Nous sommes des candidats bien rodés et capables. Il ne faudra rien prendre pour acquis. Mais on aura tous la chance de gagner nos épaulettes, ce qui est bon. Et puis c'est signe d'intérêt et d'enthousiasme pour le parti. Si on arrive à remplir la salle avec nos membres, ce sera très encourageant. La course est devenue de plus en plus intéressante. »

Au moment d'écrire ces lignes, aucune date n'avait été annoncée pour la nomination.

« C'est le Parti conservateur à Ottawa qui détermine la date », indique le président de l'Association conservatrice du district électoral de Saint-Boniface-Saint-Vital, Brendan Toews.



LE DÉFI D'IMMIGRER

André Doumbè : la réconciliation par le Manitoba

Obligé de fuir le Cameroun, André Doumbè connaît les difficultés de l'exil jusque dans la moelle de ses os. En surmontant l'angoisse et la solitude qui ont été les fruits amers de son départ de l'Afrique, il a pu à la longue établir des racines profondes dans sa terre d'accueil, le Manitoba.

Première partie : Le choc de l'exil

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 1978, André Doumbè atterrit en Colombie-Britannique. Âgé de 29 ans, le Camerounais ne connaît personne. Sa connaissance de l'anglais est, à son dire, « rudimentaire ».

« Le Cameroun est un pays bilingue, mais très majoritairement francophone. J'aurais pu apprendre l'anglais, mais ce n'était pas très prioritaire pour moi lorsque j'étais jeune. Arrivé au Canada, j'ai voulu développer ma communication en anglais. C'est la raison principale pour laquelle j'ai choisi la Colombie-Britannique au lieu du Québec. »

« Je n'avais pas l'intention de quitter l'Afrique. Je regrette en fait ce départ, cet exil. Le Cameroun connaissait alors un boom économique. J'étais jeune cadre dans une compagnie aérienne nationale camerounaise. On m'a affecté au Ghana. Le Cameroun n'avait pas d'ambassadeur au Ghana, ni même de consulat. J'étais pour ainsi dire l'autorité camerounaise la plus haute dans ce pays. Et bien naturellement, je côtoyais les Camerounais qui vivaient dans ce pays. Après tout, c'était des gens de mon pays. »

C'est alors qu'André Doumbè s'est retrouvé dans de très mauvais draps. « La politique ne m'a jamais intéressé. Je n'étais pas un activiste. Je ne militais pas. Mais parmi les Camerounais que je côtoyais, il y avait des dissidents qui s'étaient prononcé contre le régime politique autoritaire du Cameroun. Ils s'étaient réfugiés au Ghana. Les autorités camerounaises ont eu vent de cette situation et du fait que je les côtoyais. On m'a menacé. Et même mes parents qui étaient toujours au Cameroun ont été menacés.



photo : Daniel Bahuaud

André Doumbè : « Voici un dicton camerounais. Quand on se quitte, on dit "Si tu vois mon dos, c'est que mon ventre est devant". C'est notre façon de se dire au revoir. »

« Le plus difficile, la pire expérience de ma vie, c'est que c'était ma blonde au Ghana qui m'avait trahi aux autorités camerounaises. Quand tu es jeune, tu ne connais pas la vie. Tu es innocent et tu confies tout. Quand un proche te livre, c'est traumatisant.

« C'était en début 1978. En juin, j'ai pu quitter le Ghana, grâce à mes nombreux contacts dans la compagnie aérienne et l'appui d'un pasteur qui m'a hébergé pendant quelque temps avant que je puisse m'envoler de l'Afrique. Au Canada, j'ai pu recommencer à respirer. Je ne craignais plus les représailles. Je n'avais plus peur qu'on cherche à m'enlever la vie. Entre-temps, au Cameroun, mes parents ont été interrogés à plusieurs reprises parce qu'on ne me retrouvait plus. »

André Doumbè s'est acharné pendant deux ans et demi avant d'obtenir son statut d'immigrant. « Je suis arrivé au Canada avec cinq dollars américains dans ma poche. Ça, il faut le faire! J'ai donc été obligé de simplifier ma vie. J'ai obtenu un permis de travail – la carte de sécurité temporaire – et j'ai commencé à rebâtir, dans la mesure du possible, ma vie. J'ai commencé par être plongeur dans un restaurant de Vancouver. Je vivais dans un appartement à une chambre à coucher. L'exil était difficile, surtout parce que j'éprouvais l'angoisse d'attendre l'obtention de mon statut d'immigrant. L'incertitude était écrasante. »

Une fois son statut d'immigrant accordé par le fédéral, André Doumbè a élu pignon à Montréal. « Ça ne marchait plus en Colombie-Britannique. Mais au moins je ne m'étais pas arrêté sur le seul choix du Québec. J'ai pu connaître l'Ouest du Canada. J'étais cuisinier dans un restaurant de la chaîne Mother Tuckers, dans un système vraiment impressionnant. Les samedis soirs, on servait 1 000 personnes. »

De simple cuistot, André Doumbè est passé à la gestion des achats. « Le chiffre d'affaires du restaurant était de cinq millions $. Il fallait acheter beaucoup d'aliments. Grâce à la formation en affaires et en comptabilité que j'avais obtenue au Cameroun, c'était facile de maîtriser cette situation. J'ai tout simplement appliqué la théorie au restaurant. »

En 1986, le bureau-chef de Mother Tuckers lui offre le poste de gérant des achats à Winnipeg. « C'était le moment souhaité. Ayant connu l'Ouest anglophone et l'Est francophone, j'ai pu m'établir dans une province qui offrait la possibilité de vivre dans les deux langues. J'aimais mon job. Maintenant, je travaille en agriculture pour le gouvernement fédéral, à titre d'Agent d'information sur les marchés. »

Il n'empêche que s'établir au Manitoba n'était pas sans difficultés, ou sans prix à payer. « Ma petite amie montréalaise n'a pas voulu me suivre au Manitoba. Elle craignait une province où l'anglais était la langue principale. Je ne comprends pas ce refus chez trop de Canadiens d'apprendre "l'autre langue". De quoi ont-ils peur? En tous les cas, après ce refus, j'ai longtemps évité les relations de couple. Il m'a fallu guérir. Aujourd'hui, je suis papa. J'ai une conjointe. C'est bien. »

Deuxième partie la semaine prochaine : Le choc culturel

MAMADOU KA AFFRONTERA GREG SELINGER

Saint-Boniface entre dans l'histoire

Mamadou Ka, le tout premier africain d'origine à se présenter comme candidat politique dans l'histoire de la province, espère devenir député de Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le président sortant de la Société franco-manitobaine Mamadou Ka a obtenu sans opposition la candidature pour le Parti progressiste-conservateur de la circonscription électorale provinciale de Saint-Boniface, le 10 juin. Il affrontera ainsi le premier ministre Greg Selinger lors des prochaines élections fixées au 19 avril 2016.

« L'intégration des immigrants et des minorités visibles, c'est possible, déclare-t-il. C'est un message que je veux communiquer à tout le monde. »

Quelque 75 partisans conservateurs étaient à la rencontre, notamment un contingent d'Africains venus féliciter et appuyer le candidat. « J'appuie moralement et politiquement Mamadou Ka, déclare un Camerounais d'origine, René Tondji-Simen. Sa candidature est en droite ligne avec son implication communautaire et sociale. Ses origines africaines indiquent que la diversité, le multiculturalisme et l'acceptation fait son œuvre. »

Le Camerounais d'origine André Doumbè abonde dans le même sens. « Cette première politique est importante. Ceux qui suivront dans le sillage de Mamadou Ka lui devront beaucoup. Pour ma part, j'apprécie son courage. C'est un ami et je suis venu l'appuyer moralement. »

Mamadou Ka pourra-t-il désarçonner Greg Selinger? « C'est possible, estime François Catellier, qui brigue la nomination conservatrice fédérale dans Saint-Boniface-Saint-Vital. Tout dépendra de la teneur de la campagne électorale. »



photo : Daniel Bahuaud

Mamadou Ka a intégré l'équipe conservatrice provinciale de Brian Pallister.

Brian Pallister, le chef du Parti progressiste-conservateur, croit que la campagne bonifacienne « sera une des luttes les plus visibles de la prochaine élection provinciale ». « Ce sera un moyen défi. Mais le premier ministre a un dossier politique connu qui le rendra vulnérable. Et Mamadou Ka est un excellent candidat. C'est un homme bilingue bien respecté et connu. Son engagement communautaire prouve qu'il sait faire équipe et se soucie de l'épanouissement de tous. »

FESTIVAL DU PATRIMOINE MONTCALM

Le Musée Saint-Joseph est bien épaulé

À l'occasion des 40 ans du Musée Saint-Joseph, le Festival du patrimoine Montcalm a bien roulé en fin de semaine dernière. Retour sur un musée qui ne semble pas perdre de vapeur.



Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Le Musée Saint-Joseph fête ses 40 ans et peut poser un regard prometteur vers l'avenir. Le festival s'est bien déroulé d'après Renald Parent, le président du Comité de direction du musée. Il place le nombre de participants à au-dessus des 1 500 le samedi 13 juin. Le défilé à lui seul a attiré 1 200 personnes samedi.

Le Musée est une constellation de bâtiments dont le plus ancien remonte à 1870. Chacun est rempli d'artefacts remontant souvent au temps des pionniers. À l'ouverture officielle en 1977, il y avait trois bâtiments. Maintenant, il y a 18 bâtiments, y compris une église, une école et une épicerie.

« Pour un petit village comme Saint-Joseph, avoir un musée pareil, c'est phénoménal ! » s'exclame Raymond Poirier, qui a obtenu les premières subventions auprès du gouvernement provincial afin d'aider à la fondation du Musée.

Il attribue le succès du musée à la communauté qui l'entoure : « Les gens de Saint-Joseph sont des gens qui sont engagés dans leur communauté. »

Renald Parent est d'accord. « On est dans un milieu agricole. On a misé beaucoup sur les attractions agricoles. Par exemple, on a un bâtiment qui est dédié entièrement à la culture de la betterave à sucre au Manitoba. »

Cette connexion avec la communauté crée non seulement un public dévoué, comme le soulignent Renald Parent et Raymond Poirier, mais engendre une source de revenus assurés.

Renald Parent donne l'exemple de l'industrie de la betterave à sucre, qui a existé au Manitoba de 1940 à 1996 : « On a approché tous les producteurs et on leur a demandé 250$ chaque. Ils étaient environ 224 producteurs impliqués dans la culture de la betterave à sucre. Il doit y avoir un bon 75 % qui ont fait au moins la contribution qu'on leur a demandée. »



photo : Gavin Boutroy

Thomas, Léo et Luc Pelchat sur un tracteur au Musée Saint-Joseph.

Depuis sa fondation, le musée reçoit un octroi opérationnel de 3 500 $ non indexé, renouvelable chaque année. Le musée est aussi susceptible de recevoir d'autres subventions gouvernementales. Patrimoine canadien a accordé 25 100 $ pour l'organisation du festival de 2015.

Le Musée Saint-Joseph doit une grande part de ses collections à Jean-Louis Perron et sa femme Marie-Laure Perron. « Au plan municipal, la décision a été faite d'encourager le début d'un musée, afin de mettre en évidence les collections que M. Perron avait faites pendant des années. » indique Renald Parent.

Raymond Poirier, qui a assuré les fonds pour la fondation du Musée, se souvient que « M. Perron avait toujours apprécié qu'on ait fait ça. Il essayait, il essayait, mais ça ne marchait pas. Et finalement, quand je suis intervenu, c'était l'homme le plus heureux au monde. »

Le Musée a grandi sous la présidence de Jean-Louis Perron jusqu'en 2001, quand il est tombé malade. Alors le Comité de direction, qui avait à peine changé depuis 1975, a pris sa retraite, se méritant le titre de Comité des sénateurs.

Renald Parent, le président du Comité des directeurs depuis 2001, dit pourquoi à son avis le Musée a survécu au changement de direction : « Le Comité des sénateurs a assisté à plusieurs réunions au début comme conseillers pour pouvoir vraiment transférer l'âme de l'organisation. »



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE



SOIRÉE DE RECONNAISSANCE DES PERSONNES RETRAITÉS – 2014-2015

La Division scolaire franco-manitobaine a organisé, le 4 juin dernier, un vin et fromage en l'honneur des 28 membres du personnel qui ont pris leur retraite durant l'année scolaire 2014-2015. Nous reconnaissons ces gens pour leurs années de service et dévouement auprès des élèves et nous leur souhaitons santé et bonheur dans les années à venir.



Première rangée de gauche à droite : Irène Lipischak, Gisèle Mousseau, Pierrette Timshel, Daniel Faucher, Nicole Blouin et Raymond La Flèche.
Deuxième rangée de gauche à droite : Pauline Boucher, Suzanne Durand, Isabelle Garand, Diane Poiron-Toupin, Dolorès Beaumont, Mona Buors, Georges Kirouac et Jude Roy.

Absents de la photo : Marguerite Bagley, Nicole Bernier, Yvonne deMoissac, Pauline Dubois, Roger Fournier, Paulette Fournier-Jones, Georges Gélinas, Lise Lavack, Lise Laverdure, Gilbert Perrin, Jacqueline Philippot, Valérie Poulin, Lise Seadon et Laurette Simard.

LA LANGUE DE MOLIÈRE AU GRAND ÉCRAN

Le pari franco de Silver City Saint-Vital

Le directeur général du cinéplex Silver City de Saint-Vital, Carl Osato, croit fermement qu'il y a un public winnipégois pour le cinéma français. Il a convaincu le bureau chef de la chaîne Cineplex Entertainment du bien-fondé de son idée. Maintenant, il doit convaincre le grand public.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Depuis début mai, Carl Osato fait projeter des films en langue française – sans sous-titres – dans des salles du cinéplexe Silver City de Saint-Vital. Le directeur général de l'établissement explique pourquoi il pense qu'il existe un marché francophone viable, voire important, pour soutenir cette nouvelle offre au grand public.

« Il y a des francophones partout à Winnipeg, sans parler des communautés environnantes. On les entend chaque jour au centre commercial Saint-Vital. Ils viennent de Saint-Boniface, de Saint-Vital, de Saint-Norbert, de plus loin encore. Et ça, ce ne sont que les francophones de souche. Pourtant, ce ne sont pas seulement les gens dont la langue maternelle est le français qui aimeraient voir un film en français. Les banlieues regorgent d'écoles d'immersion.

« C'est pourquoi je suis convaincu qu'une offre régulière de films en français sera non seulement appréciée. Elle sera justifiable sur le plan financier. »


photo : Daniel Bahuaud
Carl Osato et Guillaume Hutton tablent sur les films en français.

Comme premier essai, Silver City a projeté *En route!*, la version française du film d'animation américain *Home*. « Ce film pour enfants a été un vrai succès, ajoute le directeur adjoint de Silver City, Guillaume Hutton. On s'attendait à 50 personnes. On en a eu bien plus. »

Résultat : les lundis francos

« Le premier lundi de mai, on a joué *Corbo*, rappelle Guillaume Hutton. En juin, on a présenté *La passion d'Augustine*. Ça a marché plus ou moins bien. Entre ces deux représentations, on a aussi fait visionner *Astérix et le domaine des Dieux*. »

« Ces films nous ont prouvé qu'il y avait de l'intérêt. Maintenant, il faut mousser toute l'affaire. D'abord, en offrant plus de chances aux familles de voir des films en français. Du 19 au 25 juin, on va présenter *Vice Versa*, la version française du nouveau film de Disney-Pixar *Inside Out*. En juillet, j'espère présenter le nouveau film des *Minions*, personnages bien-aimés des enfants. »

Autre stratégie : les écoles

« J'ai contacté la Division scolaire franco-manitobaine et celle de Louis-Riel. Il me semble qu'on pourrait organiser des visites scolaires pour certains films. On n'a pas de budget publicitaire pour ce projet, alors j'utilise les médias sociaux et j'essaie d'entrer en contact avec autant de francophones que possible. C'est clair que Silver City est en affaires. Mais pour moi, c'est aussi un projet qui a une portée communautaire. Pour que le projet réussisse, il faut d'abord que les gens soient conscients que les films en français à Saint-Vital existent. (1)

« À Sudbury, en Ontario, l'expérience a réussi. Et à Dieppe et Moncton, au Nouveau-Brunswick. Le feedback a été excellent. J'aimerais vraiment gagner mon pari, et j'invite tout le monde de me contacter pour me partager leurs idées et s'ajouter à notre liste d'envoi, pour qu'ils puissent être renseignés sur les prochaines vues. »

(1) On peut contacter Carl Osato au 2402gm@cineplex.com

CULTUREL

UN MUSICIEN SUR LES ROUTES

Steve Hill, ou comment naît un homme-orchestre

Son album *Solo Recordings volume 1* a connu un succès retentissant, et c'est sur la lancée de son deuxième album en solitaire que l'homme-orchestre, reconnu comme un immense guitariste, est de retour sur scène à Winnipeg.



Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Steve Hill est un auteur-compositeur-interprète qui s'aventure hors des sentiers battus et trop souvent empruntés par les musiciens. Si le natif de Trois-Rivières a posé les premiers jalons de son œuvre sur ses terres québécoises, la musique qu'il travaille depuis 30 ans dépasse aujourd'hui ses frontières territoriales et musicales.

« Déjà à 13 ans je jouais dans les bars, avec ma guitare, qui est mon premier instrument. Toute ma jeunesse j'ai baigné dans le blues, et ça m'a conduit à sortir en 1997 mon tout premier album », explique Steve Hill.

Son talent a pourtant dû attendre une rencontre imprévue et un nouveau projet pour éclater au grand jour. « En 2003 un producteur de Toronto m'a approché, il est venu voir un concert. À l'époque je jouais avec un groupe et je finissais le concert sur une chanson, seul. À la fin de la soirée il m'a dit qu'il souhaitait que je me lance dans un projet en solo. Je n'avais jamais eu cette idée avant, de là sont nés mes deux derniers albums »

De la théorie à la pratique il n'y a qu'un pas, que Steve Hill franchit en se poussant constamment. Le succès fut immédiat. « Aujourd'hui, avec *Solo recording volume 1*, le succès est arrivé, ça m'a un peu pris sans prévenir, mais on est toujours heureux quand ça se produit »

Son parcours n'a rien de linéaire. D'abord accompagné de musiciens, il a dû se forger ses propres armes dans le métal d'un apprentissage rigoureux. Élargir son univers instrumental fut l'une des clés de cette réussite.

« Au début de mon projet en solitaire, je jouais uniquement de la guitare, en tapant du pied. Petit à petit j'ai rajouté des instruments aux pieds, puis j'ai appris l'harmonica. Je rajoute maintenant de la basse sur mes morceaux. Le prochain album en maturation sera encore plein de nouveautés »



photo : Gracieuseté Steve Hill

Un homme-orchestre, à découvrir sur scène.

Le francophone de naissance, riche d'une culture bilingue, délivre aujourd'hui ses textes en anglais, sans ne se fermer aucune porte.

« Je suis bilingue, j'ai baigné dans les deux origines, mais la musique qui m'a le plus influencé était anglophone. L'anglais vient plus naturellement dans mes chansons. Mais j'ai travaillé sur des projets francophones par le passé, et j'ai quelques chansons en français dans mes réserves Peut-être qu'un jour j'en ferais un album, qui sait? »

De retour à Winnipeg où il a déjà joué plusieurs fois, c'est toujours pour l'artiste un plaisir de se frotter à de nouveaux publics, de découvrir de nouveaux sentiers.

« Ce que je préfère dans ma musique, c'est la scène. Je passe la plus grande partie de ma vie sur la route, j'adore ça » assure l'infatigable artiste, qui a proposé plus de 140 concerts l'année passée.

« Je suis quelqu'un qui travaille très fort et qui vit pour la musique. Je ne saurais pas quoi faire sans elle. Quand je ne joue pas, j'écoute de la musique, je lis de la musique… C'est ma vie »

Du talent et du travail, une passion perpétuelle et sans faille pour la musique, ainsi naît un homme-orchestre.

Du Jazz dans la ville

Steve Hill montera sur scène pour faire découvrir son univers musical et folklorique les 17 et 18 juin au Burton Cummings Theatre, puis au pub King's Head.

Mais jusqu'au 21 juin, c'est bien toute la ville qui se teintera de jazz, avec des évènements musicaux basés dans les différents lieux culturels de Winnipeg.

Orchestres, One Man Band ou formations originales, le Festival de jazz se démarque par son envie d'offrir une musique variée. C'est dans cette optique que l'on retrouve tous les midis des concerts gratuits « *Jazz for lunch* », à l'Old Market Square.

Si le festival fonde sa renommée sur les icônes qui s'y produiront, Charles Bradley et Buddy Guy en têtes de gondole, les artistes locaux ont aussi leur place (1).

« Nous soutenons activement la scène jazz locale, explique Michael Falk, responsable de la promotion du festival. On permet à des artistes locaux d'être exposés. Curtis Nowosad, Keith Price et Rayannah ont eu leurs premiers fans grâce au festival. »

(1) Le programme complet est à retrouver sur le site http://jazzwinnipeg.com/

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**



CITATION DE LA SEMAINE

Jasmine Roy, 12e année, École communautaire Réal-Bérard

« En collectant des fonds, on veut que les gens soient conscients de ce qui arrive quand on a un cancer et de combien coûtent les traitements. C'est très important. »

SUD

Cancer contre camion de pompiers

C'est en tirant un camion de pompiers que les élèves de l'École communautaire Réal-Bérard (ECRB) ont lutté contre le cancer le 6 juin dernier.

En effet, trois jeunes du cours de 12e année d'Enjeux mondiaux, Jasmine Roy, Meagan St-Hilaire et Vincent Ouellet, avaient organisé une collecte de fonds pour la Société canadienne du cancer sous forme de traction de camion à feu par équipes, avec l'aide de leur enseignant, Brian Martel.

« Pour notre classe d'Enjeux mondiaux, on n'a pas d'examen, explique Vincent Ouellet. On doit faire quelque chose qui va aider la communauté ou le monde. Ça fait trois ans de file que cette classe soutient la Société canadienne du cancer. »

Le cancer est effectivement un sujet qui en interpelle plus d'un. « On connait tous une personne qui a eu le cancer, affirme Jasmine Roy. Pour ma part, mon grand-père et des amis de ma maman l'ont eu. En collectant des fonds, on veut que les gens soient conscients de ce qui arrive quand on a un cancer et combien coûtent les traitements. C'est très important. »

Samedi 6 juin, malgré la pluie battante, quatre équipes de la communauté et des alentours sont venues relever le défi de tirer un camion de pompiers sur une distance d'environ 100 pieds. Vincent Ouellet faisait lui-même partie d'une équipe avec d'autres élèves de l'ECRB.

« Tout le monde était le bienvenu pour faire un équipe, précise-t-il. Chaque équipe devait être composée au maximum de dix personnes, et avoir prélevé au minimum 100 $ pour pouvoir participer à la traction du camion. »

Grâce à cet évènement, les trois élèves pourront remettre un chèque de 800 $ à la Société canadienne du cancer. « Ce serait le *fun* que cet évènement devienne annuel », conclut Vincent Ouellet.

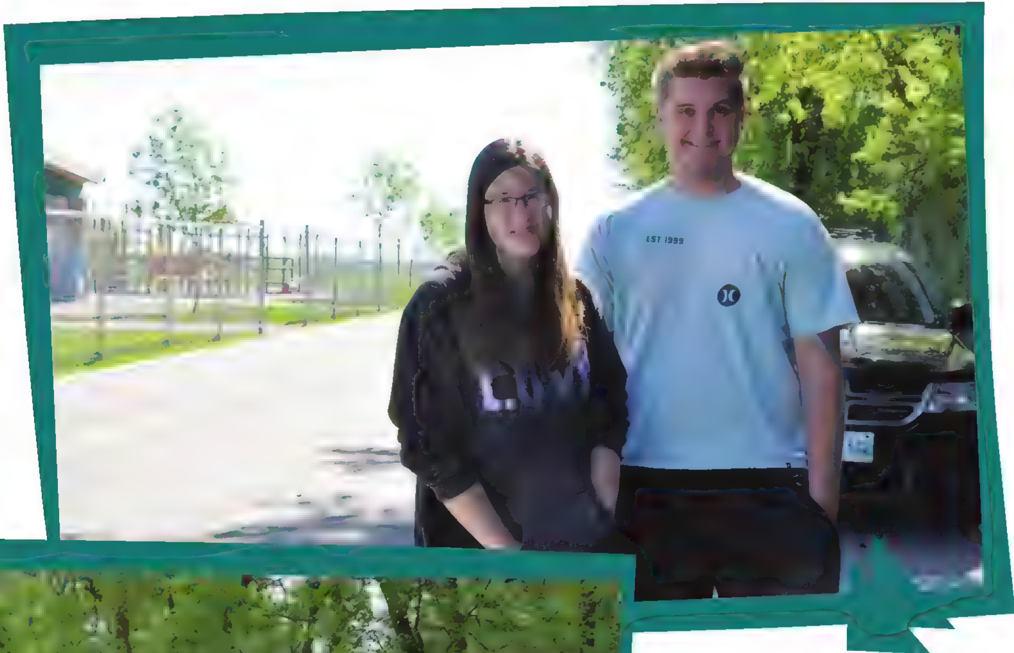


photo : Camille Harper-Séguy

Deux des élèves organisateurs de l'évènement : Jasmine Roy et Vincent Ouellet. Absente de la photo : Meagan St-Hilaire.



photo : Camille Harper-Séguy

L'équipe de l'École communautaire Réal-Bérard tire le camion de pompiers. À droite au devant du camion, Vincent Ouellet.

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

Jeux juniors
4e, 5e et 6e
Le mercredi 17 juin
(le 19 juin en cas de pluie)
Parc de rugby Maple Grove

Camp 4X4
7e et 8e
22 au 24 juin
Camp Arnes

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École Lacerte
Le mardi 8 septembre 2015 à 18

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 17 juin, 19 h,
bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 19 juin
Congé pour les élèves des écoles Saint-Lazare et Saint-Jean-Baptiste



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À
ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE  **DANS NOS ÉCOLES**

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

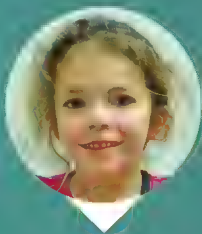
ILS EN PARLENT

FÊTE DES PÈRES



Ce dimanche 21 juin, les papas seront à l'honneur! Partout au Canada, ce sera la Fêtes des pères. Malheureusement, tout le monde n'a pas de papa à qui souhaiter une bonne fête. Mais pour les élèves de la Division franco-manitobaine qui ont la chance d'avoir leur père à leurs côtés, ce sera une journée de reconnaissance et de compliments!

Pour quelles raisons les élèves de la DSFM veulent-ils célébrer leur papa?



Monica-Claire Jacques, 1re année, École Taché

« J'aime mon papa parce qu'il me garde bien et il est enseignant de français alors il me corrige quand je fais des fautes de français. Et aussi, il fait du théâtre et du curling, mais je ne l'ai jamais vu, et il fait de la cuisine. Il fait des saucisses et des boulettes, et j'aime ça! »



Dimitri Fortin, 3e année, École Roméo-Dallaire

« Mon papa est drôle, il m'agace et me chatouille, il fait des grimaces et il dit des choses drôles. Il est aussi gentil, car il m'amène au hockey quatre fois par semaine. »



Diego Gaudet, 3e année, École la Source

« Mon papa cuisine plein de choses différentes. Le meilleur, c'est les côtelettes au barbecue ou parfois au four. De plus, il est drôle. Il pêche chaque année avec ses amis et une fois, il a attrapé une canne à pêche que j'avais fait tomber! »

OUEST

Fiers de partager leur fierté

À travers un montage photos et vidéos réalisé au préalable par l'animatrice, comédienne et humoriste franco-manitobaine Mariette Kirouac, qui est venue rencontrer tous les élèves pendant quelques jours, les élèves de l'École Saint-Lazare ont eu l'occasion, le 28 mai dernier, de parler de leur école et de la fierté qu'elle apporte à quelque 80 personnes de la communauté.

« C'était la première fois qu'on faisait une présentation à la communauté des élèves sur leur école, plutôt que du groupe JMCA (Jeunes Manitobains des communautés associées) ou des professeurs », souligne l'élève de 9e année, Céleste Simard. « La communauté a vraiment aimé, on n'a eu que des bons commentaires », précise l'élève de 10e année, Georgia Fafard.

Si Mariette Kirouac a mené seule la présentation ***Le français de la tête au cœur***, les élèves étaient en effet les véritables vedettes puisque « c'étaient nos voix enregistrées », révèle Georgia Fafard.

Pour sa part, l'élève de 9e année, Chris-Noah Mushenza, confie qu'il « n'était pas très fier de mon école avant, mais ça m'a fait penser à ce qu'on fait de bien à l'école. Ce n'est pas aussi mauvais que ce que je pensais! Ça a changé en bien ce que je pense de l'école ».

Quant à l'élève de 9e année, Max Simard, il avait déjà une grande estime pour son école et son opinion n'a pas changé. « J'étais déjà fier de mon école francophone, car on est dans un coin où beaucoup d'écoles sont anglophones », rappelle-t-il.

Par ailleurs, des élèves musiciens ont joué quelques chansons à l'entracte. « C'était important pour nous de jouer pendant cette soirée pour montrer nos talents à l'école, nos efforts avec la musique », explique Max Simard. « On voulait montrer au monde qu'ici, on est capables », assure l'élève de 10e année, Samuel Tremblay.



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Georgia Fafard, Max Simard, Samuel Tremblay, Céleste Simard et Chris-Noah Mushenza.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**



Sudoku

PROBLÈME N° 461

5	8						4	
7			4			3		
					8	1		
1				9		8		
	2							
				5	3		7	
			6				3	
	4	2						8
6		1						2

RÉPONSE DU N° 460

4	1	3	6	8	2	9	7	5
9	7	2	4	5	1	8	6	3
6	5	8	3	9	7	2	4	1
8	2	1	5	7	6	3	9	4
7	4	9	2	3	8	1	5	6
3	6	5	1	4	9	7	2	8
2	8	4	9	6	3	5	1	7
1	3	6	7	2	5	4	8	9
5	9	7	8	1	4	6	3	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Je vais t'acheter **de** beaux bas neufs. Justement, il y a des **soldes** au centre **commercial.**

Devant un adjectif, le « des » perd son « s ».

Dans le contexte de cette phrase, le terme « vente » est une impropriété.

« Centre d'achats » est un calque de l'anglais (shopping center).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 830

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3			■									
4						■						
5											■	
6				■					■			
7								■				
8							■					
9		■							■			
10					■					■		
11			■									
12						■						■

HORIZONTALEMENT

1. Instrument rechargeable employé pour projeter un parfum.
2. Propre aux animaux. — Dieu du feu.
3. Personnel. — Appuierais.
4. Figure, métaphore. — Tour complet d'une hélice (pl.).
5. Composé chimique dont dérive la vitamine B12.
6. Épouse d'Athamas. — Indéfini. — Peine, travail.
7. Qui sont impartiaux. — Idéal.
8. Corps célestes. — Rendre plus attrayant.
9. Du verbe «avoir». — Détruisit.
10. Dupées. — Observe, surveille. — Mesure itinéraire chinoise.
11. Indéfini. — Ferait son testament.
12. Attacher étroitement quelqu'un à. — Anneaux de cordage.

VERTICALEMENT

1. Personne qui prétend prédire l'avenir sous l'effet d'une inspiration surnaturelle.
2. Plante cultivée pour ses fleurs décoratives. — D'une seule couleur.
3. Lettre de l'alphabet grec. — Jointe par les bouts.
4. Dernière lettre de l'alphabet grec. — Accapare, monopolise.
5. Fragments de foin qu'on ramasse avec un râteau. — Infinitif.
6. Ville du Nigeria. — Font partie du gros bétail.
7. Bouleversements. — Affluent de la Seine.
8. Inflorescences. — Saule à rameaux jaunes.
9. Nez. — Doublée. — Légumineuses.
10. Folie passagère. — Adèle Éthier.
11. Sans aspérités. — Rendus sans volonté.
12. Rôtirait de manière à faire prendre une couleur dorée.

RÉPONSES DU N° 829

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	E	N	A	L	I	S	E	R	O	N	S
2	A	V	A	L	I	S	A	T	■	S	O	T
3	R	A	■	O	R	O	G	E	N	E	S	E
4	A	P	O	S	E	L	E	N	E	■	O	R
5	M	O	L	E	T	E	■	D	E	C	C	A
6	E	R	E	■	T	E	T	U	■	H	O	■
7	D	A	I	N	E	■	R	E	G	I	M	E
8	I	■	F	U	S	A	I	■	R	A	I	S
9	C	A	I	D	■	I	M	M	O	L	A	S
10	A	V	A	I	S	■	M	E	G	A	L	O
11	L	E	N	T	■	V	E	R	N	I	E	R
12	E	N	T	E	T	E	R	■	A	S	S	E

EMPLOIS ET AVIS



Directeur général ou directrice générale

Responsabilités :

- administration de l'organisme et gestion des ressources humaines (y compris les bénévoles);
- accueil du public et visites guidées du musée;
- mise en œuvre de la programmation du musée;
- mise en œuvre des stratégies de marketing et de collecte de fonds;
- coordination des activités des divers comités.

Compétences recherchées :

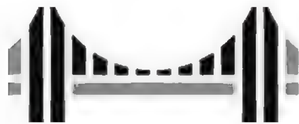
- bonne connaissance du français et de l'anglais;
- sens de l'organisation et de la communication;
- connaissance de la préparation de budgets;
- connaissances en informatique;
- capacité à travailler de façon autonome aussi bien qu'en équipe;
- des connaissances dans le domaine du patrimoine seraient un atout;
- une expérience dans le domaine du financement des organismes à but non lucratif (demandes de subventions notamment) serait un atout.

Conditions de l'embauche :

- poste à temps partiel (environ trois jours par semaine);
- contrat d'un an renouvelable;
- salaire à négocier;
- entrée en fonction à la mi-août.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae d'ici **le 3 juillet 2015** à :

LA MAISON GABRIELLE-ROY
Case postale 133
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Télécopieur : (204) 231-3910
Courriel : info@maisongabrielleroy.mb.ca



MANITOBA INSTITUTE OF
TRADES AND TECHNOLOGY

ENSEIGNANT OU ENSEIGNANTE EN ARTS INDUSTRIELS

Position de durée déterminée à temps partiel
Septembre 2015 à mai 2016

1er semestre : lundi, mercredi et vendredi
2e semestre : lundi

Le(la) candidat(e) idéal(e) possèdera de l'expérience en gestion de classe au niveau de la 10e année.

La personne retenue devra :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba (ou être éligible);
- avoir de l'expérience en enseignement et une bonne compréhension du curriculum du niveau secondaire liée à la matière enseignée;
- faire preuve d'une excellente gestion de classe et organisation;
- avoir d'excellentes habiletés de communication avec les élèves et les parents;
- démontrer la capacité de travailler de façon indépendante et en équipe;
- connaître la menuiserie et l'électricité.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ, à Lori Propp, gestionnaire en ressources humaines à **lori.propp@mitt.ca**

Compétition no. 2015-022.
Veuillez indiquer le numéro de la compétition dans le champ objet du courriel.

Date limite : le 30 juin 2015

N.B. Seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification du casier judiciaire avec une vérification pour les personnes appelées à travailler auprès de personnes vulnérables et compléter la *Demande de vérification du registre concernant les mauvais traitements* avant d'entrer en poste.

Réunion d'examen public

Faites-nous part de *votre* opinion!

La Société d'assurance publique du Manitoba organise une réunion communautaire à Winnipeg.

Joignez-vous à nous pour écouter une brève présentation de l'état de la Société, exprimer votre opinion et poser des questions… ***Nous sommes là pour vous écouter.***

À Winnipeg
Le mardi 23 juin à 19 h
Hôtel Holiday Inn South
Salle de conférence « Deer »
1330, chemin Pembina

Des rafraîchissements seront servis.

Pour plus d'information, téléphonez-nous :
À Winnipeg : 204-985-7000
À l'extérieur de Winnipeg : 1-800-665-2410
ATS : 204-985-8832



Société d'assurance publique du Manitoba



Université de
Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818



APPEL DE CANDIDATURES

Coordonnateur ou coordonnatrice du recrutement – Bureau de recrutement

Responsabilités générales :

- Être responsable du bon fonctionnement du secteur;
- Participer à la préparation de plans stratégiques de recrutement local, national et international et assurer leur mise en œuvre;
- Préparer les plans opérationnels de recrutement local et international sur une base annuelle et en assurer l'accomplissement;
- Assurer la coordination de l'ensemble des activités de marketing pour la clientèle cible;
- Assurer la préparation, la distribution et le renouvèlement de matériel promotionnel;
- Superviser et encadrer les activités des représentants de recrutement et l'ensemble des recruteurs affectés aux activités domestiques et à l'étranger;
- Entretenir de bonnes relations avec les conseillers scolaires, les directeurs d'écoles, les divisions scolaires ainsi qu'avec les ambassades des pays où le recrutement se fait.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire;
- Expérience en coordination, supervision et gestion;
- Expérience de travail dans une équipe multidisciplinaire;
- Expérience à faire des présentations pour des publics divers;
- Minimum de trois ans d'expérience de travail dans le domaine du recrutement ou de la promotion;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance du système scolaire et postsecondaire canadien;
- Connaissance des écoles francophones et d'immersion du Manitoba;
- Connaissance de Microsoft Office (plus particulièrement Word, Excel et PowerPoint).

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 24 juin 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Actionmarguerite
Service & Compassion

Superviseur.e, services des bénévoles et programme du jour

Temps plein

Joignez l'action!

Actionmarguerite est une corporation communautaire à but non lucratif qui offre des soins et des services aux aînés et aux personnes éprouvant des problèmes de santé complexes dans la région de Winnipeg. Nos 700 employés offrent des soins et des services à plus de 468 résidents requérant des soins prolongés, 48 clients semi-autonomes et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour pour personnes âgées.

Le ou la superviseur.e est responsable du recrutement, la formation, l'assignation des tâches, la supervision et l'évaluation des bénévoles. Ceci inclus le maintien du logiciel de gestion des bénévoles. Le ou la superviseur.e agit en tant que liaison avec les services internes et externes, s'occupe de la coordination du programme du jour, incluant l'implémentation, le développement et maintien des programmes (incluant le processus d'admission, mise à jour des dossiers, évaluations, produire des statistiques) et autres tâches connexes.

Qualifications :

- Habileté à communiquer dans les deux langues officielles (français et anglais) est requise;
- Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent;
- Certificat de gestion des bénévoles ou un engagement écrit à obtenir ce certificat est recommandé;
- Éducation formelle dans d'autres cours de gestion ou d'administration sera prise en compte;
- Certificat de manipulation des aliments est un atout;
- Minimum d'un à deux ans d'expérience en gestion de bénévoles ou une expérience de travail similaire de supervision; et
- Expérience en gériatrie et avec des individus ayant un handicap, un atout.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à
action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

APPEL DE CANDIDATURES

Facilitateur ou facilitatrice de la formation pratique (poste à 50 % du temps et à terme d'un an)

Responsabilités générales :

- Coordonner les activités de planification pour la bonne gestion de la formation pratique (par ex. casier judiciaire, registre pour enfants et adultes vulnérables, immunisations, etc.);
- Vérifier de façon systématique la documentation qui est exigée de la clientèle étudiante et assurer les suivis administratifs qui s'imposent;
- Coordonner l'entrée de données dans les systèmes d'informations;
- Assurer la validité des renseignements relatifs aux exigences de la formation pratique contenus dans la documentation destinée aux étudiants tels que l'annuaire, le guide de l'étudiant et autres;
- Assurer le respect et l'application des lois et règlements provinciaux régissant les programmes de sciences infirmières, d'aide en soins de santé et d'éducation de la jeune enfance;
- Appuyer la coordonnatrice de stage clinique et l'administratrice des programmes de sciences infirmières dans la réalisation de leurs tâches.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire de premier cycle;
- Études dans un domaine pertinent à la gestion du domaine de la santé ou un domaine connexe, serait un atout;
- Expérience à utiliser des systèmes informatiques et des logiciels divers;
- Très bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance des technologies d'information, de gestion de bases de données et de Microsoft Office;
- Sens de la planification et de la coordination;
- Leadership et esprit d'équipe;
- Créativité, initiative et autonomie;
- Capacité d'analyse approfondie;
- Aptitude à apprendre à utiliser des logiciels spécialisés;
- Excellentes habiletés en communication et en relations interpersonnelles.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 24 juin 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Caisse Groupe Financier Financial Group

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba,est à la recherche d'une personne pour combler un poste à terme à temps partiel:

Agent ou agente, services aux membres

au centre de services à Lorette

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

Cathédrale Saint-Boniface Cathedral

DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

La Paroisse Cathédrale est à la recherche d'un(e) directeur(trice) général(e).

Le directeur général ou la directrice générale a pour mandat d'assurer la direction et la gestion de la paroisse et des cimetières à la lumière des orientations stratégiques établies. Il(elle) applique les directives et les politiques établies par le curé et le CPAÉ, maintient la gestion financière, gère les cimetières administrés par la paroisse et dirige le bon entretien des édifices et des propriétés. Le(la) directeur(trice) général(e) est responsable de la gestion des employés de la paroisse. Il(elle) est responsable de mettre en œuvre le plan stratégique de la paroisse en collaborant et participant aux divers comités. Il(elle) s'occupe également de la location de la Cathédrale et/ou des locaux, du dossier du tourisme et des relations publiques. Il(elle) participe aux réunions du CPAÉ et des comités.

Voir site Web pour plus d'informations : www.cathedralestboniface.ca

Toute personne intéressée à postuler est invitée à soumettre sa candidature avec une lettre de demande et un curriculum vitae **d'ici le 4 juillet 2015** à :

La Paroisse Cathédrale Saint-Boniface
Attention: Poste de direction générale
190, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ou par courriel à mcarriere@cathedralestboniface.ca

Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens

Coordonnateur /coordonnatrice de la pastorale jeunesse

La paroisse Saints-Martyrs-Canadiens est à la recherche d'une personne pour coordonner la pastorale jeunesse, à raison de 10 heures par semaine. Cette personne formera les leaders et les évangélisateurs de demain.

Responsabilités générales :

- développer un programme pour la pastorale jeunesse (jeunes entre 12 et 17 ans);
- former une équipe de jeunes adultes pour aider à la pastorale jeunesse;
- organiser des activités pour les jeunes, pour développer la foi des jeunes;
- stimuler leur engagement au service de l'Église, de la société et du monde;
- créer des outils médiatiques pour rejoindre les jeunes.

Compétences requises :

- posséder une certaine expérience en pastorale jeunesse;
- avoir une passion pour l'évangélisation des jeunes, et auprès des personnes qui ne connaissent pas le Christ;
- être dynamique et posséder une personnalité attrayante pour les jeunes;
- démontrer une forte aptitude en leadership;
- avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais : parlé et écrit;
- être disponible à travailler régulièrement en soirée et en fin de semaine;
- avoir la capacité de travailler de façon autonome et être bien organisé(e);
- savoir comment rejoindre les jeunes, et avoir une compréhension de la culture populaire pour bien les rejoindre;
- être à l'aise avec l'informatique et avec les médias sociaux.

Rémunération : à négocier

Entrée en fonction : dès que possible

Comment postuler

Veuillez envoyer votre lettre de présentation ainsi que votre curriculum vitae au plus tard **le 3 juillet 2015** à :

Agnès Mao-Tougas
Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens
289, avenue Dussault
Winnipeg (Manitoba) R2J 1N5
Téléphone : 204-982-4401 • Télécopieur : 204-982-4402
Internet : saintsmartyrs.ca

Vous recevrez un courriel pour en confirmer la réception. Seulement les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue seront contacté(e)s.

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

DIVERS

ENTREPRISE SMALL AND TALL offre un service d'entretien des cours incluant le nettoyage des gouttières, des fenêtres et la tonte des gazons. Contactez-nous au 204-798-5292 ou par courriel à SmallAndTallEnterprsies@gmail.com pour plus d'information.
314-

GARDERIE FAMILIALE BILINGUE et subventionnée (Elmwood) a une place libre. Enfant moins de 18 mois. Composez le 204 430-3721.
318-

À LOUER

STATIONNEMENT À LOUER en face de l'Université de Saint-Boniface. 45 $/mois. Disponible immédiatement. Tél. : 204-770-4912.
315-

LOGEMENT libre le 1er septembre : 693, Saint-Jean-Baptiste, 2 chambres à coucher. 980 $/mois. Chauffage, eau et stationnement compris. Contactez le 204-231-0143, gosselino@hotmail.com.
316-

À VENDRE



MAISON À VENDRE : 3, Clapham (River Park South). Maison de 2 étages, 2 110 p² + sous-sol fini, construite en 2005, sur grand lot paysagé avec piscine creusée, bain tourbillon et grand gazebo en cèdre. 4 chambres à coucher + 1 au sous-sol, 3,5 salles de bain. À quelques minutes de marche de l'ECL, du CSLR et du CJS. 549 900 $. Pour plus d'information, contactez Terry Isaryk – Remax au 204-231-5557.
317-



NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

APPEL DE CANDIDATURES

Poste : Assistant(e) administratif(ive) en comptabilité (temps plein)

Entreprise : Distributeur national

Lieu d'affection : Winnipeg, Manitoba

Sommaire du profil du poste : Comptabilité, gestion de la paie, transactions, rapports et observance relatifs aux rapports d'impôts

CAPACITÉS ET COMPÉTENCES REQUISES :

Qualifications
Détention d'un diplôme de Comptabilité ou en gestion des affaires ou dans un domaine connexe en plus d'avoir 10 ans d'expérience avec l'utilisation de « QuickBooks ».

Habiletés
Habileté à communiquer dans les deux langues officielles (**français et anglais**)
Compétence avec l'utilisation d'applications logicielles tel que Word et Excel et être en mesure d'apprendre à maîtriser le CRM (Daylite 5.0) et le logiciel de gestion de base de données (Tableau 8.2)

Date limite de soumission : le 3 juillet 2015

Entrée en fonction : le 3 août 2015

Veuillez soumettre votre curriculum vitae et une lettre d'accompagnement par courriel au **service@laloo.ca.**

La carrière et le style de vie que vous méritez!

COORDONNATEUR.TRICE DE CAS, SOINS À DOMICILE (AH-15-083)
St. Jean Baptiste
Bilingue, permanent, temps partiel, 0,6 ETP
Poste ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé

Visitez notre site Web pour toutes les offres d'emploi courantes. Envoyez votre c.v. sous pli confidentiel à l'adresse suivante : humanresources@southernhealth.ca





www.southernhealth.ca

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Coordonnatrice de la bibliothèque
Type d'emploi : Poste permanent
Ministère : Éducation et Enseignement supérieur, Direction des ressources éducatives françaises (DREF)
Numéro de l'annonce : 30300
Date de clôture : le 30 juin 2015
Échelle de salaire : 54 886 $ à 69 071 $ par année

La Direction des ressources éducatives françaises (DREF) est un centre de ressources éducatives unique au Manitoba. Elle fournit des ressources physiques et numériques, ainsi que des services d'information et de bibliothèque, au personnel enseignant des niveaux de la maternelle à la 12e année dans les écoles françaises et d'immersion française, ainsi que les écoles anglaises où l'on enseigne le programme de French. En plus, la DREF appui le développement et la production des examens provinciaux, ainsi que la production de ressources éducatives non disponibles sur le marché.

La personne retenue sera responsable de voir au bon fonctionnement de la bibliothèque en assurant un haut niveau de service à la clientèle aux éducateurs de la maternelle à la 12e année, œuvrant en français langue première, en immersion et dans les écoles anglaise où l'on enseigne les cours de French. Elle assurera la promotion des services et des ressources et devra agir à plusieurs reprises à titre de consultante. De plus, elle sera responsable de toutes autres fonctions qui lui seront confiées.

Notre site Web (www.gov.mb.ca/govjobs/index.fr.html) fournit la liste complète des qualifications, tâches et conditions d'emploi.

Lorsque vous présentez votre candidature, veuillez indiquer le numéro de l'annonce et le titre de poste dans la ligne de mention objet et le corps de votre courriel.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 30300
Commission de la fonction publique
Gestion des ressources humaines
305, Broadway – bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-1149
Télécopieur : 204-948-2193
Email : govjobs@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton

<< Emploi >> sur le site manitoba.ca

Personnes. Mission. Progrès.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Commis à la circulation
Type d'emploi : Poste permanent
Ministère : Éducation et Enseignement supérieur, Direction des ressources éducatives françaises (DREF)
Numéro de l'annonce : 30397
Date de clôture : le 29 juin 2015
Échelle de salaire : 31 320 $ à 35 727 $

La Direction des ressources éducatives françaises (DREF) est un centre de ressources éducatives unique au Manitoba. Elle fournit des ressources physiques et numériques, ainsi que des services d'information et de bibliothèque, au personnel enseignant des niveaux de la maternelle à la 12e année dans les écoles françaises et d'immersion française, ainsi que dans les écoles anglaises où l'on enseigne le programme de French. La DREF appui le développement et la production des examens provinciaux, ainsi que la production de ressources éducatives non disponibles sur le marché. En plus, la DREF offre un programme d'appui dans les régions rurales et du nord. Le service à la clientèle est un élément critique.

La personne retenue sera responsable d'offrir un service à la clientèle et d'exécuter les tâches relatives à la circulation : accueillir et aider les clients sur place; inscrire des nouveaux clients; voir aux réservations, aux prêts et au retour des ressources; faire les suivis en rapport aux comptes clients; préparer et emballer les ressources pour expédition; ranger les ressources retournées sur les rayons et voir à tous les autres services reliés à la circulation, qui sont offerts aux clients de la bibliothèque.

Notre site Web (www.gov.mb.ca/govjobs/) fournit la liste complète des qualifications, tâches et conditions d'emploi.

Lorsque vous présentez votre candidature, veuillez indiquer le numéro de l'annonce et le titre de poste dans la ligne de mention objet et le corps de votre courriel.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 30397
Commission de la fonction publique
Gestion des ressources humaines
305, Broadway - bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-1149
Télécopieur : 204-948-2193
Email : govjobs@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton

<< Emploi >> sur le site manitoba.ca

Personnes. Mission. Progrès.



NÉCROLOGIE

Monique Mulaire (1954-2015)



« Pas facile de laisser aller, pas facile de te dire au revoir... »

C'est avec courage que Monique a pris son dernier respire le 28 mai 2015, entourée de sa famille et de son ami de cœur. Cette lutte que Monique a affrontée ne l'a jamais empêché de sourire, et elle n'a jamais perdu espoir.

Elle laisse dans le deuil ses chers parents Guy et Ida (Cahill), ses sœurs et son frère, Huguette (David Dandeneau), Jacqueline, Marcel (Camille Fisette-Mulaire), Carmelle (Charles Gagné) et Danielle, ainsi que René Lanthier, ami de la famille. De plus, elle laisse Al Ribble et enfants, Krista (Ross Chapman), Scott (Cherie Evans) et petite-fille Naiya Lee, ainsi que Pat (Bruce Paul), sœur d'Al.

Douze nièces et neveux, qu'elle a traités avec tendresse comme ses propres enfants, se souviendront d'elle, soit Christian (Monelle Lafond), Stéphane (Catherine Fagan), Marie-Josée et Andréanne Dandeneau; Jolène (Matt Hilchie), Arianne (Maxime Gauthier-Kwan), Mercédès et Loïc Mulaire; Christel (Joey Fiola), Cédric Lanthier et Annia Mulaire; Chadèle Mulaire; et 11 arrière-nièces et arrière-neveux, Amélie, Justin et Théo Dandeneau; Lydia, Emery et Charles Dandeneau; Sébastien et Gabriel Hilchie; Olivia Fiola; et Véronique Mulaire.

Monique est née le 31 décembre 1954. Après avoir grandi à Saint-Pierre-Jolys, elle suivit sa famille à Saint-Boniface. Elle a tout d'abord travaillé pour son père à l'épicerie à Saint-Boniface avant de poursuivre sa carrière en tant qu'agente de vente par excellence dans le domaine de l'alimentation. On ne peut nier que Monique a vécu sa vie pour ses proches en étant dévouée à sa famille, à ses amis et à sa communauté. On se souvient de son travail auprès des comités consultatifs à la Ville de Winnipeg, aux Francs Parleurs, ainsi qu'à sa présidence de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface.

Toujours présente aux rencontres familiales, peut-être avec quelques minutes de retard, elle apportait avec elle une tendresse et une chaleur incomparables. Monique n'oubliait jamais les fêtes et ne ratait pas la chance de féliciter ses proches pour leurs accomplissements, souvent avec LE cadeau bien pensé. Elle était à l'écoute et capable de guider avec douceur, sans imposer. Monique avait le don de reconnaître le moment opportun pour nous faire ralentir afin de jouir de la vie.

Les tendres souvenirs qui ont marqué nos cœurs sont les maintes sorties où nous nous sommes régalés de bonne nourriture. Les rires partagés entre nous furent des moments d'amour. Les chats, les ours polaires, les brioches à la cannelle, les pommiers et ta conscience écologique nous ramèneront ton souvenir, chère Monique.

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale de Saint-Boniface le lundi 8 juin à 10 h 30, précédées par l'éloge funèbre à 10 h.

Les dons seront gracieusement acceptés au Fonds Dandeneau-Mulaire à l'Université de Saint-Boniface, 200, avenue de la Cathédrale, Winnipeg, MB, R2H 0H7.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

PASCALE DALCQ

« Parce que c'était lui... parce que c'était moi... »

Au chapitre 43 du livre d'Isaïe, nous pouvons lire cette parole : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime ».... La Bible, de l'Ancien Testament aux Évangiles et aux Épîtres, est émaillée de ces phrases, véritables déclarations d'amour de Dieu envers son peuple, envers chacun et chacune d'entre nous.... L'Amour que Dieu nous porte, son amour créateur et rédempteur, nous en avons tous, il faut l'espérer, souvent fait l'expérience dans notre prière, dans la lecture de sa Parole, dans le partage de notre foi avec d'autres, dans le « partage du pain » lors de nos eucharisties.... Mais lorsque la vie nous emporte dans le tourbillon quotidien, que nos multiples occupations ne nous laissent guère de loisirs, la réalité de cet amour peut parfois nous sembler un peu lointaine...

Et pourtant...nous savons bien qu'il est présent à notre vie, bien au-delà des quelques moments passés à l'église et des loisirs de nos dimanches...

Comment alors le reconnaître et en retrouver la trace au cœur de ce qui nous occupe ou nous préoccupe tant?.... Est-il donc si « caché » que cela? Peut-être pas.... Lorsque je cherche des images qui évoquent au mieux comment l'amour de Dieu se communique, j'aime en particulier celle d'une source, si cachée et secrète à son origine, mais qui, en dévalant de la montagne, gagne en force et en puissance, apportant un foisonnement de vie sur son passage. L'eau de la source fait naître les fleurs, irrigue les pâturages, abreuve tout ce qui vit, comme en surabondance. Elle permet à la vie de croître et de se multiplier, riche de la générosité avec laquelle elle coule.

Alors, il ne nous faudra pas regarder bien loin pour voir qu'il en est de même de l'amour; celui qui est à la source de notre vie, et ne demande qu'à se répandre... Chaque fois que, dans notre vie, nous expérimentons de façon très concrète ce merveilleux cadeau qu'est celui de l'amour ou de l'amitié, nous savons bien qu'il s'agit là d'une réalité qui dépasse de loin les limites de notre cœur, et nous ouvre à une toute autre dimension. Qu'il s'agisse de l'amour qui unit les époux, les parents et les enfants...ou de l'amitié vraie qui nous unit à des personnes, « par hasard » et avec lesquelles des liens forts et réciproques se sont tissés au fil des jours, sans trop savoir comment... nous ne pourrons qu'y reconnaître les caractéristiques de l'amour même qui en est la source : la gratuité, la générosité, la réciprocité...

Récemment, une amie traversait une grave épreuve de santé, et il n'en a pas fallu davantage pour voir se tisser autour d'elle tout un « réseau » d'entraide, de présence, d'amour et d'amitié.... Quand des parents oublient tout pour « se battre » au chevet de leur enfant, quand des amis oublient un peu leur quotidien pour offrir présence et entraide, quelle est leur plus vraie et plus profonde motivation? Le besoin seul?.... Non...Il ne faut pas y penser bien longtemps pour voir que ce qui « dégage » tant d'énergie, tant de force... c'est bien l'amour ou l'amitié. Les liens les plus forts, tissés au fil des ans, sans parfois sans rendre compte, dans la simplicité du quotidien, et dont toute la force se fait jour de façon plus évidente lorsque des circonstances plus pénibles viennent tout bouleverser.

Au 16e siècle, le philosophe Montaigne, voulant décrire l'amitié qui l'unissait à La Boétie, l'exprimait en ces mots : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer qu'en répondant : *parce que c'était lui, parce que c'était moi*.» L'amour comme l'amitié...toujours unique, toujours réciproque....fruits de gratuité, comme les fleurs sauvages qui poussent au bord des torrents de montagne... Et parmi les plus beaux cadeaux que la vie nous offre. Des cadeaux gratuits, posés un jour en notre cœur et en nos mains; des cadeaux qui ne sont pas conditionnés par notre mérite, et qui n'ont besoin d'aucune justification; des cadeaux qui nous donnent d'élargir notre cœur bien au-delà de ses limites si naturelles....Des cadeaux qui font aussi tellement partie de notre quotidien que nous pourrions presque en oublier leur présence...

Alors que l'été nous offre un peu plus de loisirs et d'occasions de rencontres, sachons écouter l'invitation à « redécouvrir » ces merveilleux cadeaux. Sans attendre que les circonstances de la vie ne menacent de nous enlever les êtres chers, ouvrons les yeux de notre cœur, et sachons rendre grâce pour ceux et celles dont les chemins ont croisé les nôtres un jour, pour l'amour partagé, toujours inconditionnellement, ou pour l'amitié qui nous unit... Et, en rendant grâce pour de tels cadeaux, sachons aussi faire mémoire de la source unique de laquelle ils découlent; amour et amitié à l'image de la source même de l'Amour.... « Parce que c'était lui, parce que c'était moi.... »

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

SPORT

EN MARGE DE LA COUPE DU MONDE FÉMININE

Le soccer gagne du terrain au Manitoba

Le terrain du club Bonivital est rénové avec une surface de jeu artificielle. Avec le parc Shaughnessy et le *Winnipeg Soccer Complex*, il figure parmi les trois terrains à bénéficier de rénovations dans le cadre de la Coupe du monde.

Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Au parc Memorial de Saint-Vital, 70 jeunes filles de 8 à 12 ans s'entraînent sur un terrain de soccer où l'herbe est éparse. Elles sont à une centaine de mètres d'un enclos de toile noire. À l'intérieur de cet enclos, l'équipe nationale de soccer américaine s'entraîne, elle aussi, mais sur un terrain flambant neuf.

L'équipe américaine était à Winnipeg pour la coupe du monde de soccer féminin, dont sept matchs ont eu lieu à Winnipeg du 8 au 16 juin. Le terrain sur lequel elles se sont entraînées a été entièrement rénové à l'occasion du tournoi.

La Province a annoncé en 2013 la rénovation du terrain, avec une surface de jeu artificielle. Cela en fait le premier terrain artificiel dans le district de soccer du Sud-Est, qui inclut Saint-Vital et Saint-Boniface.

Le terrain se trouve sur une propriété de la Ville que loue le club de soccer Bonivital. Colin Ottenbreit, le directeur général du club, explique l'avantage d'un terrain avec une surface artificielle.

« Ce terrain est une vraie chance pour le club, car la saison de soccer est très courte à Winnipeg. Le terrain artificiel allonge la saison à ses deux extrémités; on peut jouer plus tôt au printemps et beaucoup plus tard en automne. »



photo : Gavin Boutroy

Danesha Adams, une ancienne joueuse de l'équipe nationale américaine, mène un entraînement du club Bonivital.

Le directeur général ajoute que le nouveau terrain artificiel contribuera au développement du club.

« Je pense que tous les districts de Winnipeg évoluent pour devenir de vrais clubs, comme on en trouverait en Europe. Alors, en plus d'augmenter la durée de la saison, ce terrain nous permettra de centraliser toutes les activités du club et d'élargir notre programmation. »

Colin Ottenbreit insiste sur l'importance d'avoir un grand terrain central où plusieurs équipes peuvent s'entraîner au même moment. « Auparavant, si tu étais l'entraîneur bénévole d'une équipe de jeunes de moins de dix ans, et que tu venais demander au club où entraîner ton équipe, on te disait de te trouver un terrain toi-même. » Actuellement, le club Bonivital a ses bureaux dans Saint-Boniface, loin de leurs terrains de soccer. L'investissement total de 900 000 $ de la Province, qui a permis la rénovation du terrain, a précipité un investissement de la Ville. Avec 435 000 $ venant de la municipalité et 65 000 $ de la province, le pavillon du parc Memorial de Saint-Vital sera rénové. Il hébergera alors les bureaux du club Bonivital.

D'après Dominic Paquette, l'un des entraîneurs du club, ces investissements dans le sport ont favorisé l'essor du soccer à Winnipeg, provoqué par les succès récents de l'équipe nationale canadienne féminine.

« Aux *try-outs* de la saison après que l'équipe nationale a gagné la médaille de bronze, on a eu trois fois plus de filles que l'année d'avant. Alors on s'attend bien à un même phénomène avec la Coupe du monde. »

Une joueuse de Bonivital de 11 ans, Katie Leppky, est d'accord avec son entraîneur : « C'est excitant de savoir que les personnes qui jouent dans une équipe nationale s'entraînent sur les mêmes terrains que moi. »

En tant que locataire, le club Bonivital devra payer le remplacement de la surface artificielle quand elle sera usée, d'ici une douzaine d'années.

Le paradoxe du soccer féminin

Les plus grandes ligues de soccer : la Premier League en Angleterre, la Liga en Espagne, la Ligue 1 en France, sont toutes des compétitions exclusivement masculines où les joueurs empochent souvent des millions de dollars par année. Mais ce système ne se solde pas par plus d'occasions pour les joueurs masculins au Manitoba.

Pour les femmes, exclues pendant longtemps des plus grandes compétitions du monde, la situation est plus favorable au Manitoba que dans les grandes métropoles de soccer. Colin Ottenbreit offre l'explication suivante :

« Pour les femmes, il y a plus de possibilités, surtout avec des bourses d'études. La meilleure Ligue de soccer féminine est la première division de la ligue universitaire américaine, la NCAA. Pour un joueur d'élite masculin du Manitoba, il y a plus d'obstacles. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de

qualité SUPÉRIEURE

Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.

SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL

(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS

DANIEL VERMETTE

Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération

La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous
en composant le 204 237-4823

RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Agente immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com

ROBIDOUX
REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous
en composant
le 204 237-4823

Darren, agent immobilier
Brigette, adjointe agréer
Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.
DARREN DESROCHERS
204 297-0229
www.darrendesrochers.com
RE/MAX performance
darrendesrochers@remax.net

Église Communautaire de la Rivière Rouge

Service Évangélique
Dimanche soir 18h

231 rue Kitson
(Coin Traverse, St. Boniface)

www.ecrr.ca | ecrr.mb@gmail.com

VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE

LA LIBERTÉ

- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.
- NOUVEAU : l'intégrale de votre journal en couleur.

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR

VOUS POUVEZ MÊME ÉCOUTER LA LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

AIKINS
CABINET JURIDIQUE

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

TLR
ÉTUDE
TEFFAINE LABOSSIERE RICHER
LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous
en composant
le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À
LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ______________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ______________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

ON EST PRÊT!

Notre avenir commence à la DSFM

Jana Vandale,
finissante du Collège Louis-Riel



Grâce à la DSFM, j'ai pu aller à l'école uniquement en français. Et maintenant, j'ai un bon niveau de langue. Donc je vais pouvoir avoir un emploi en français comme en anglais! Être bilingue, ça m'ouvre sur beaucoup d'opportunités.

Merci à la DSFM!









MISSION

Assurer l'épanouissement de chaque apprenante et apprenant dans une perspective d'inclusion et de respect au profit de la communauté franco-manitobaine d'aujourd'hui et de demain.

VISION

La Division scolaire franco-manitobaine est reconnue pour :

- la réussite scolaire, identitaire et communautaire de ses apprenantes et de ses apprenants;
- sa capacité à outiller ses apprenantes et ses apprenants aux compétences du 21e siècle;
- sa contribution à l'épanouissement des communautés francophones du Manitoba.

LES ANCIENS DIPLÔMÉS



NICOLAS **AUDETTE,**

diplômé de la DSFM en 2008



« À travers les activités de la DSFM, surtout les sports et la LISTE (Ligue d'improvisation secondaire tellement époustouflante), j'ai pu créer un réseau d'amis francophones que j'ai toujours aujourd'hui. La DSFM a eu un grand impact social dans ma vie. Au niveau éducatif aussi, elle a contribué à mon identité. Grâce à la DSFM, je suis fier d'avoir pu faire mes études postsecondaires entièrement en français, faciliter les échanges avec le Québec quand je travaillais pour Horizon International Distributors, car j'étais francophone. Et maintenant je suis fier de travailler pour le Directorat de l'activité sportive, où il est nécessaire d'être bilingue. »



MYRIAM **LECLERCQ,**

diplômée de la DSFM en 2008



« La DSFM m'a permis de vivre ma scolarité en français, ma langue la plus confortable. Grâce à cette possibilité, j'ai pu ensuite étudier en français. Aujourd'hui j'enseigne la danse en français et je travaille à la Société franco-manitobaine et au 233-ALLÔ. Sans le français, j'aurais de la difficulté à comprendre le monde et à lui répondre! La majorité de ma vie est en français en ce moment. C'est la DSFM qui m'a fait voir l'importance de cette langue et de la culture qui va avec. »



GABRIEL **TOUGAS,**

diplômé de la DSFM en 2008



« Grâce aux activités culturelles de la DSFM, comme le FTJ (Festival théâtre jeunesse), j'ai pu vivre à 14 ans une expérience de régisseur dans une vraie salle technique, avec du vrai matériel de salle de théâtre. C'est grâce à des expériences marquantes comme celle-là, qui sont accessibles à tous à la DSFM, que je suis aujourd'hui scénariste-réalisateur et monteur. Mes études m'ont permis d'avancer plus vite dans mon domaine. De plus, comme je suis parfaitement à l'aise en anglais et en français grâce à ma scolarité à la DSFM, ça me donne un atout pour les projets d'émissions sur la francophonie canadienne, une sensibilité particulière qui ne peut pas s'apprendre ailleurs. »



LA DSFM C'EST :

3 000 FAMILLES EN 2014

5 227 ÉLÈVES EN 2014
4 267 ÉLÈVES EN 1994

300 DIPLÔMÉS EN 2014

UN TAUX DE DIPLOMATION DE **96 %**

NOMBRE DE DIPLÔMÉS DU CENTRE D'APPRENTISSAGE FRANCO-MANITOBAIN DEPUIS 2009 : **158**

FAMILIER ET EN FRANÇAIS!

Lui-même diplômé de la Division scolaire franco-manitobaine en 2006, Marc Gauthier a choisi la DSFM pour sa fille avec l'appui de sa femme anglophone.

Marc Gauthier et son épouse Shannon ont fait le choix d'inscrire leur fille Isabelle, aujourd'hui en 1re année, à l'École Lacerte.

Pourtant, si le père de famille est un ancien diplômé de l'école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) à Saint-Claude, l'École communautaire Gilbert-Rosset, sa femme a pour sa part suivi sa scolarité en anglais, à Russell.

« Ça a été une discussion entre nous, mais comme on était bien satisfaits de l'éducation à la DSFM et qu'on ne connaissait pas quelles écoles anglophones étaient bonnes ou pas bonnes en ville, on a préféré la DSFM pour Isabelle, se souvient Marc Gauthier. C'était le plus familier pour nous. »

Outre l'attrait de la pédagogie à la DSFM, c'est aussi la langue et la culture françaises que Marc et Shannon Gauthier souhaitent transmettre à leur fille avec l'aide de l'école.

« On voulait qu'Isabelle connaisse bien la valeur de connaître la langue française, révèle Marc Gauthier. Pour bien maîtriser et comprendre le français, il faut le pratiquer. Or dans notre cas, souvent, notre fille ne pratique son français qu'à l'école. À la maison, c'est en grande majorité en anglais, sauf si c'est juste elle et moi.

« Ma femme dit souvent qu'elle aurait aimé connaître la langue française, ajoute-t-il. Elle essaie de temps en temps, mais c'est très difficile. Ça lui manque de savoir parler français, donc elle ne voulait pas ça pour Isabelle. D'où notre choix de la DSFM. »

En outre, une bonne maîtrise du français peut être un atout pour la carrière future d'Isabelle Gauthier, quelle qu'elle soit.



Shannon et Marc Gauthier, leur fille Isabelle en 1re année à l'École Lacerte, et leur fille Nadia, sept mois, future élève de la DSFM!

Pour sa part, son père, qui œuvre dans la construction, « travaille la plupart du temps en anglais, mais quand on a des clients francophones, comme le Sportex il y a quelques mois, c'est utile de savoir parler français. », se réjouit-il.

BON POUR LES ENFANTS… ET POUR LES PARENTS!

France et Jeff Fieber n'ont étudié ni l'un ni l'autre à la DSFM. C'est pourtant là qu'ils ont choisi d'inscrire leurs deux enfants, Jesse et Coral Lee.

Arrivée du Québec en 2007, France Fieber n'a pas connu les bancs de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Son mari, Jeff Fieber, a pour sa part suivi sa scolarité à l'école anglophone au Manitoba.

Mais pour leurs enfants Coral Lee, aujourd'hui en 2e année à l'École/Collège régional Gabrielle-Roy (ECRGR), et Jesse, en maternelle dans la même école, le choix de la DSFM s'est imposé comme une évidence.

« On voulait que nos enfants soient bilingues, pour communiquer avec ma famille et pour leur avenir, surtout professionnel, confie la mère de famille. C'est très important pour nous. On a d'abord hésité entre la DSFM et l'immersion, mais on a tout de suite été très impressionnés par Gabrielle-Roy. »

France Fieber apprécie notamment la qualité du français enseigné à ses enfants, qui leur servira à l'avenir. « Les enseignants de l'ECRGR ont un français quasi parfait, au niveau de la qualité du vocabulaire comme de l'expression. Donc mes enfants vont apprendre à très bien maîtriser cette langue, assure-t-elle.

« Ils seront parfaitement bilingues, ce qui va vraiment leur ouvrir beaucoup de portes au niveau de leurs carrières professionnelles! », se réjouit-elle.

En outre, Coral Lee et Jesse Fieber auront la chance, à l'école, de mieux connaître et vivre leur culture franco-manitobaine. « C'est bon pour eux, mais aussi pour moi qui viens du Québec! », conclut France Fieber.



Coral Lee, France, Jeff et Jesse Fieber.

ALANA **MENDES**



12e année,
École/Collège régional Gabrielle-Roy

« À la graduation, ce sera la dernière fois que je serai avec tous mes amis de classe. C'est excitant! J'ai déjà ma robe, mes souliers, mon *date*. Mais j'ai aussi un peu peur car l'école, c'est tout ce que je connais. J'ai vraiment plein de bons souvenirs grâce à l'école, surtout de sport. J'ai aimé jouer et entraîner. J'ai pu voir comment le français est utilisé partout, même dans les sports, et comment il peut nous connecter. »

NEIL **ROCHON**



12e année,
École/Collège régional Gabrielle-Roy

« Je suis sur le comité de graduation, donc je vais aider à installer la salle. Tout est prêt. C'est épeurant que la vraie vie commence après ça! Je me suis inscrit à l'Université de Saint-Boniface, mais ce que j'aimerais surtout, c'est entrer chez les Cadets pour devenir policier. Avec l'école, j'ai fait beaucoup de sport et de bénévolat. J'étais toujours là quand il y avait du bénévolat à faire, comme faire la mascotte. Ça m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes. »

ZACHARY **CARRIÈRE**



9e année,
École communautaire Aurèle-Lemoine

« La graduation, j'y pense déjà. Je suis un peu stressé, mais j'ai hâte en même temps! La 9e année était très différente de la 8e. J'ai appris des choses vraiment différentes et je sais que chaque année sera plus difficile et que j'aurai besoin de me donner à 200 % en 12e année. Après, j'aimerais beaucoup faire des études en psychologie à l'Université de Saint-Boniface, en français. »

SANDRA **NSIMIRE,**

finissante du Centre d'apprentissage franco-manitobain

« Ce diplôme, ce sera une célébration! C'est mon premier diplôme au Canada! C'est une opportunité très importante pour moi, car ça m'ouvre des portes professionnelles ou si je veux continuer des études supérieures. Je ne peux que remercier la DSFM de me donner cette deuxième chance. Il n'est jamais trop tard pour apprendre, ils l'ont bien compris! »



GARY **PRETEAU**



12e année,
École communautaire Réal-Bérard

« Être finissant, c'est une nouvelle aventure! Grâce à l'école, j'ai fait beaucoup de voyages, comme l'Europe et Washington, DC. C'était vraiment incroyable pour moi qui adore l'histoire. Être bilingue, c'est un privilège. Je l'ai remarqué en Europe, avec toutes les conversations que j'ai pu commencer au sujet de la francophonie au Manitoba! J'ai aussi été marqué par JMCA où j'ai fait des contacts, appris à gérer des situations et à développer mon *leadership*. »

SIDIKI **SOW**



12e année,
Collège Louis-Riel

« J'ai acheté mes vêtements, je me sens bien pour la graduation. Mais je suis aussi nerveux, car après c'est la vraie vie et tu ne peux pas vraiment te préparer. À la DSFM, j'ai beaucoup appris sur l'histoire franco-manitobaine, ceux qui se sont battus pour garder le français ici. Ça m'a poussé à bien parler le français et à être fier d'être francophone. Ça a aidé à former mon identité. »

KYLIE **FONTAINE**



9e année,
École communautaire Saint-Georges

« C'est un peu loin pour penser à la graduation. Je le ressens un peu, mais j'essaie de ne pas trop y penser, car c'est un peu stressant de penser à ce que je vais faire après. Je sais que je veux aller dans une université, mais je ne sais pas où ni pour quoi faire! »

MONIQUE **BOURRIER,**

mère de Justin Bourrier, finissant du Centre scolaire Léo-Rémillard

« Je suis vraiment fière que Justin ait accompli 13 bonnes années scolaires. C'est tout un cheminement. En même temps, c'est une certaine indépendance qui se passe. On n'aura plus de connexion à son école, il devra résoudre seul ses problèmes. Son objectif est d'entrer en éducation physique, et je pense que ce sera en français. Car après avoir été à la DSFM, c'est naturel pour lui. Surtout quand ça vient à l'éducation! »



GRADUATION

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL



À vous chers finissants et finissantes, permettez-moi de vous féliciter pour cet accomplissement peu banal… la fin de votre parcours secondaire.

Ce ne fut certes pas tous les jours facile, mais en faisant le choix de l'école francophone, vous avez opté pour une éducation qui va bien au-delà de la réussite scolaire. En fait, cette langue qui nous unit, d'aussi longtemps que l'on puisse se souvenir… d'aussi loin que ses racines en nous sont enfouies, représente notre fierté et notre héritage. Être francophone, c'est vivre avec son cœur et avec ses tripes.

Ici s'achève votre parcours secondaire, mais pour chacun d'entre vous un nouveau chapitre à écrire commence. Une histoire dont vous serez le héros. À tous, je vous souhaite un avenir qui saura répondre à vos ambitions et vos rêves.

Alain Laberge

DATES DES REMISES DE DIPLÔMES

Aurèle-Lemoine, école communautaire	Le 20 juin
Gabrielle-Roy, école/collège régional	Le 18 juin
Gilbert-Rosset, école communautaire	Le 27 juin
Jours de Plaine, école	Le 19 juin
La Source, école	Le 19 juin
Léo-Rémillard, centre scolaire	Le 19 juin
Louis-Riel, collège	Le 24 juin
Notre-Dame, école régionale	Le 20 juin
Pointe-des-Chênes, école	Le 19 juin
Réal-Bérard, école communautaire	Le 24 juin
Saint-Jean-Baptiste, école régionale	Le 27 juin
Saint-Joachim, école	Le 25 juin
Saint-Lazare, école	Le 19 juin
Centre d'apprentissage franco-manitobain	Le 23 juin

PROGRAMME **HARMONIE**

Émilie Beaudry-Levesque,
12e année, Collège Louis-Riel



« Ce programme m'a appris à jouer de la musique avec d'autres, ce que j'aime le plus! J'ai commencé la trompette avec l'harmonie. Ça m'a aussi fait plus apprécier la musique classique et toutes les autres sortes, car tu comprends mieux le montant d'efforts qu'il faut pour le faire. Ça a renforcé ma passion pour la musique. J'aimerais qu'elle fasse toujours partie de ma vie. »

PROGRAMME **SPORTS PARASCOLAIRES**

Courtney Davies,
12e année, École Saint-Joachim



« Grâce à ce programme, j'ai appris de nouvelles techniques et j'ai pu essayer plusieurs sports, donc j'ai découvert quel sport j'aimais le plus : le volleyball. J'ai pu travailler un à un avec un entraîneur, aller plus loin qu'en classe d'éducation physique. Et maintenant, je reviens des championnats nationaux de volleyball! J'ai vraiment développé un intérêt pour le sport, grâce à ce programme. »

PROGRAMME **JMCA** (Jeunes Manitobains des communautés associées)

Marco Freynet,
12e année, École/Collège régional Gabrielle-Roy



« Ça m'a aidé à me connaître mieux, à me sensibiliser aux moins fortunés, à mieux communiquer et à développer ma confiance à être francophone. J'ai réalisé combien chanceux j'étais d'être francophone et de pouvoir aller à la DSFM. Maintenant, je n'ai plus peur de parler en français, à l'école ou ailleurs! C'était une expérience très forte. »

PROGRAMME **DOUBLE RECONNAISSANCE**

Mathieu Jubinville,
12e année, Centre scolaire Léo-Rémillard



« Ça m'a permis de connaître comment fonctionne l'université, notamment le format des tests, avant même d'y aller. C'était une bonne transition. Je me sens plus prêt pour l'année prochaine et j'ai déjà 12 crédits universitaires avant de commencer, sans avoir dû payer pour ces cours! C'était beaucoup de travail, mais les enseignants étaient vraiment bons et ils nous ont beaucoup aidés. »

PROGRAMME **EXPÉRIENCE-TRAVAIL**

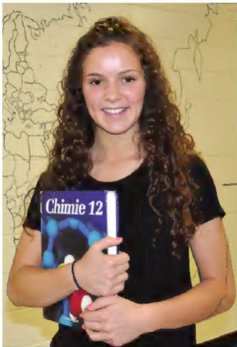
Estée Pelletier,
12e année, École Pointe-des-Chênes



« Je veux être coiffeuse et ce programme me permet de travailler comme coiffeuse trois jours par semaine et d'aller deux jours à l'école. C'est bien pour les élèves qui ont de la difficulté à s'asseoir et écouter en classe. Ça nous donne une longueur d'avance en partant de l'école, car on a déjà une expérience du monde du travail et une idée de ce qu'on veut faire ou pas dans la vie! »

PROGRAMME **BAC INTERNATIONAL**

Jana Vandale,
12e année, Collège Louis-Riel



« Avec toujours le même groupe de gens, on était comme une famille. On discutait beaucoup. Ça m'a appris comment m'organiser, et j'ai approfondi mes apprentissages. C'était un défi, mais les professeurs prenaient le temps d'expliquer clairement. Je conseille le bac international à tous ceux qui ont une vraie passion pour apprendre! »

DES HABILETÉS **POUR LA VIE**

Cabrel Brémault et Chloé Simard sont heureux de suivre le programme des métiers à l'École Saint-Joachim.

L'École Saint-Joachim à La Broquerie est parmi les premières de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) à avoir offert à ses élèves un programme de métiers. C'est dans ce cadre que l'élève de 10e année Chloé Simard a pu cette année découvrir la charpenterie.

« On a été une fois par semaine en ville, au Manitoba Institute of Trade and Technologies (MITT). On a bâti trois murs, un plancher et un toit, raconte Chloé Simard. On a aussi fait du travail à l'école. On a appris à faire toutes nos mesures et on a construit des niches de chien.

« J'aime avoir ces connaissances, car maintenant je peux aider mon père avec ses projets, se réjouit-elle. J'espère aussi, un jour, bâtir une maison pour ma famille, comme mon père l'a fait. Cette expérience de bâtir me sera donc toujours utile, même si je ne pense pas devenir charpentière. »

Le professeur de charpenterie, Rhéal Chaput, confirme que « dans mon cours, je veux avant tout donner aux élèves des connaissances de base, mettre l'emphase sur des techniques et habiletés fondamentales qui leur serviront toujours dans la vie, comme mettre ou enlever un clou, ou encore lire et comprendre un plan de maison.

« Je leur apprends aussi à réfléchir de façon logique en faisant appel à des connaissances dans différents autres cours, ajoute-t-il. La charpenterie, c'est très transversal et c'est beaucoup de logique. Les élèves n'ont pas l'habitude de penser comme ça. »

L'élève de 9e année, Cabrel Brémault a lui aussi suivi le programme de métiers offert par son école. Il en apprécie l'expérience. « On a travaillé l'électricité, la soudure, les métaux, détaille-t-il. On a eu un aperçu de différents métiers, on a appris la base. On a fait plusieurs projets intéressants, comme connecter des fils électriques.

« Je ne regrette pas mon choix de suivre ce programme, assure-t-il. C'était vraiment important de savoir comment tout marche. Je voudrais rentrer en charpenterie plus tard, donc c'était un bon commencement de savoir ce qui se passe dans les murs! »

Si certains projets sont restés plus abstraits, comme dessiner les plans de sa maison de rêve sur papier, d'autres ont amené les jeunes élèves à manipuler de l'équipement véritablement professionnel. En effet, comme pour la charpenterie, une partie du cours de 9e année d'exploration des métiers se déroulait à Winnipeg dans les ateliers du MITT.



De gauche à droite : Chloé Simard, Cabrel Brémault et l'enseignant de charpenterie, Rhéal Chaput.

« Je suis chanceuse d'avoir pu utiliser des outils qu'on ne retrouve pas chez tout le monde, comme une scie circulaire », souligne Chloé Simard.

Quand à Cabrel Brémault, il conclut que « c'est un très bon souvenir d'avoir pu travailler avec de l'équipement professionnel. Ça m'a donné un bon avant-goût de ce qui pourrait m'attendre, si jamais je décide de travailler là-dedans! »

UN PROGRAMME **EN PLEIN ESSOR**

Lancé à la rentrée de septembre 2013 dans deux écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), d'abord pour la 9e année seulement, le programme de métiers touchera neuf écoles dès 2015-2016 et deux niveaux, de la 9e à la 10e année, soit plus d'une centaine d'élèves. En 2014-2015, ils étaient 90 élèves dans quatre écoles à suivre les cours de métiers de 9e ou 10e année de la DSFM.

« On va continuer d'offrir des cours exploratoires des métaux en 9e année, des cours d'électricité, d'électronique et de bois en 10e année, mais aussi, bientôt, commencer les cours d'art culinaire pour les 11e et 12e années, se réjouit le coordonnateur des métiers à la DSFM, Marc Charrière. Notre programme d'arts culinaires vient d'être annoncé par la Province. Tous nos élèves pourront y obtenir un niveau un d'apprenti. »

De plus, la DSFM encourage ses élèves d'au moins 16 ans à participer au programme d'apprenti. « C'est l'occasion de faire la découverte d'un métier de leur choix tout en obtenant des crédits de 12e année, précise Marc Charrière. Il y a une cinquantaine de métiers possibles. En tout, 22 élèves en ont bénéficié en 2014-2015. »

Il conclut que « ces programmes de métiers permettent à nos élèves de découvrir différentes options de carrière ».

LE PROGRAMME DES MÉTIERS DE LA DSFM }

VOLET 1

PROGRAMME D'EXPLORATION DES MÉTIERS

Le programme d'exploration des métiers est un programme de formation progressif offert en français qui permet aux élèves de 9e et 10e années d'acquérir de l'expérience dans les métiers spécialisés et d'entreprendre une formation en apprentissage pendant leur cours au secondaire.

- cours 1 : Domaine de la technologie du travail des métaux (9e)
- cours 2 : Domaine de la technologie du travail du bois et du travail de l'électricité (10e)

VOLET 2

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE AU SECONDAIRE

étudiants de 16 ans et plus

Le programme d'apprentissage au secondaire du Ministère de l'Éducation du Manitoba permet à l'élève de débuter sa formation en apprentissage au cours de ses études secondaires. Il combine l'instruction normale du programme scolaire à de la formation dans le cadre d'un emploi à temps partiel rémunéré. Plus de 50 métiers sont offerts dans le cadre de ce programme.

Avantages :

- Une expérience pratique applicable à l'obtention d'un certificat de métier.
- Pour chaque 110 heures de travail, l'obtention d'un crédit applicable au diplôme d'études secondaires (pour un maximum de 8 crédits).
- Un salaire de 10 % supérieur au salaire minimum dès le début de la formation.



Quand on peut mettre la main à la pâte, parfois on réalise qu'on aime mieux apprendre comme ça.



Marc CHARRIÈRE,
coordonnateur du programme des métiers

ÉCOLES **PARTICIPANTES :**

Collège Louis-Riel
204 237-8927
École Saint-Joachim
204 484-5287
École communautaire Réal-Bérard
204 433-7706
École régionale Saint-Jean-Baptiste
204 758-3501
École Pointe-des-Chênes
204 422-5505
École régionale Notre-Dame
204 248-2147
École communautaire Gilbert-Rosset
204 379-2177
École communautaire Aurèle-Lemoine
204 646-2392
Collège régional Gabrielle-Roy
204 878-2147

Excellente initiative à venir à la Division scolaire franco-manitobaine : La DSFM ajoute un programme de tourisme et d'hôtellerie. La DSFM pourra ainsi offrir au Collège Louis-Riel, des cours d'art culinaires à sa clientèle scolaire.







DSFM | C.P. 204 | 1263, chemin Dawson | Lorette | Manitoba | R0A 0Y0
1-800-699-3736 | dsfm@dsfm.mb.ca | www.dsfm.mb.ca